



**HAL**  
open science

# Le développement de la nouvelle capitale du Kazakhstan, Astana / Nur-Sultan (1998-2018) : croissance, capitalisation et normalisation

Julien Thorez

## ► To cite this version:

Julien Thorez. Le développement de la nouvelle capitale du Kazakhstan, Astana / Nur-Sultan (1998-2018) : croissance, capitalisation et normalisation. *Cybergeo: Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2019, pp.897. 10.4000/cybergeo.32223 . halshs-03095378

**HAL Id: halshs-03095378**

**<https://shs.hal.science/halshs-03095378>**

Submitted on 6 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



---

## Le développement de la nouvelle capitale du Kazakhstan, Astana / Nur-Sultan (1998-2018) : croissance, capitalisation et normalisation

*The development of Astana / Nur-Sultan, Kazakhstan's new capital (1998-2018): Growth, capitalization and normalization*

**Julien Thorez**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergegeo/32223>

DOI : [10.4000/cybergegeo.32223](https://doi.org/10.4000/cybergegeo.32223)

ISSN : 1278-3366

### Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



### Référence électronique

Julien Thorez, « Le développement de la nouvelle capitale du Kazakhstan, Astana / Nur-Sultan (1998-2018) : croissance, capitalisation et normalisation », *Cybergegeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 897, mis en ligne le 22 mai 2019, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cybergegeo/32223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergegeo.32223>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.



La revue *Cybergegeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# Le développement de la nouvelle capitale du Kazakhstan, Astana / Nur-Sultan (1998-2018) : croissance, capitalisation et normalisation

*The development of Astana / Nur-Sultan, Kazakhstan's new capital (1998-2018): Growth, capitalization and normalization*

**Julien Thorez**

---

- 1 Comme tous les pays d'Asie centrale, le Kazakhstan mène, depuis son indépendance en 1991, une politique de légitimation et de construction de l'État-nation hérité de la politique soviétique des nationalités. Cette politique comprend un important volet territorial, dont l'ambition est prioritairement de répondre à la configuration géographique contraignante des territoires nouvellement indépendants. Les espaces nationaux centrasiatiques étaient en effet enclavés, écartelés et imbriqués au début des années 1990, de sorte que les autorités se sont rapidement engagées dans une véritable « construction territoriale de l'indépendance » visant à insérer les territoires centrasiatiques dans la mondialisation, à les individualiser et à les unifier (Thorez, 2007). Dans cette perspective, les États ont redéfini la fonctionnalité de leurs frontières en ouvrant les anciennes dyades et en fermant les nouvelles limites ; ils ont également remodelé les réseaux de transport pour les adapter à la carte politique (Thorez, 2011).
- 2 Au Kazakhstan, cette politique d'aménagement du territoire a suivi un cours original puisque le pays a aussi décidé, à l'initiative du premier président de la république, Nursultan Nazarbaev, de déplacer sa capitale d'Almaty à Akmola, l'ancienne Tselinograd, qui est située dans les Terres vierges, au centre-nord du pays<sup>1</sup>. Acté le 6 juillet 1994<sup>2</sup>, le transfert du pouvoir a été officialisé le 10 décembre 1997 par un décret présidentiel (Fauve, 2013 ; Köppen, 2013). Puis, le 6 mai 1998, Akmola a été renommée Astana, avant d'être officiellement présentée le 10 juin 1998 à différentes délégations étrangères<sup>3</sup>. Depuis, la ville, qui est érigée en symbole de la réussite du Kazakhstan indépendant,

connaît une croissance rapide, tandis qu'elle devient un instrument de l'affirmation de l'État à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale.

- 3 La fascination que peut exercer Astana a suscité des travaux d'anthropologie, de géographie, de sociologie, de sciences politiques, produits par des collègues kazakhstaniens (Alima Bissenova, Kul'šat Medeuova, etc.) mais aussi par des chercheurs occidentaux (Adrien Fauve, Nathalie Koch, Bernhard Köppen, Mateusz Laszczkowski, etc.) qui s'intéressent prioritairement au déplacement du pouvoir et à l'édification de la nouvelle capitale, à ses promoteurs, à ses symboles. Ils étudient notamment l'urbanisme et l'architecture de la ville de l'État, leur conception et leur évolution. Plusieurs de ces travaux s'attachent en outre à décrire la place centrale occupée par Astana dans le dispositif politique élaboré par le pouvoir kazakhstaniens et le régime du Président Nazarbaev depuis l'indépendance (Fauve, 2013 ; Schatz, 2004).
- 4 La plupart de ces publications s'appuient sur des enquêtes conduites à la fin des années 2000 et au début des années 2010 (voir par exemple Fauve, 2013, 2015 ; Koch, 2010, 2012, 2013, 2014 ; Köppen, 2013 ; Laszczkowski, 2011, 2016). Leurs analyses portent, de ce fait, sur la première phase de développement de la capitale. En raison de la nouveauté et de la singularité d'Astana dans les mondes centrasiatique et eurasiatique, ils promeuvent généralement une appréhension de la ville qui valorise l'exceptionnalité de ce projet politique et urbain. Mateusz Laszczkowski avance même l'idée qu'Astana serait une « hétérotopie », en reprenant cette notion au travail de Michel Foucault (Laszczkowski, 2011). Il souhaite ainsi souligner, d'une part, que la nouvelle capitale est un lieu comme hors du temps et hors de l'espace se différenciant radicalement de la réalité quotidienne kazakhstanaise et, d'autre part, que, localement, les nouveaux quartiers édifiés sur la rive gauche de l'Ichim sont strictement opposés à l'ancienne ville soviétique située sur la rive droite.
- 5 Face à cette conception, nous soutenons l'idée que, vingt ans après l'accession d'Astana à la fonction de capitale, son développement s'accompagne désormais d'un processus de normalisation, qui s'exprime aussi bien à l'échelle nationale, qu'aux échelles locale et internationale. Cette inflexion ferait écho à la « banalisation » qui, au tournant des années 2000, a touché Brasília quand, sous l'effet de la croissance urbaine et d'une dégradation de l'environnement social, la capitale s'est rapprochée de l'archétype des grandes villes brésiliennes (Théry, 2002, 2004). Si la croissance urbaine peut également être considérée comme un facteur de normalisation dans le cas d'Astana, il semble toutefois que cette dynamique ne fasse pas de la capitale kazakhstanaise « une métropole parmi les autres » comme dans le cas brésilien (Théry, 2004). Au contraire, nous formulons l'hypothèse que, dans le contexte politique et social kazakhstaniens, la normalisation d'Astana procède de l'acquisition par la ville des attributs réels ou supposés d'une capitale nationale et s'apparente davantage au processus de « capitalisation » (Ter Minassian, 2007) éprouvé pendant la période soviétique par les nouvelles capitales des républiques socialistes soviétiques dans le Caucase (Erevan) et en Asie centrale (Achgabat, Bichkek, Douchanbe) (Ter Minassian, 2007). Dans cette perspective, la trajectoire de normalisation correspondrait à la mise en conformité — au moins partielle — d'Astana avec une représentation de la capitale encore imprégnée du modèle soviétique de la ville du pouvoir associé à un État centralisé.
- 6 Le seul critère politique permet de définir une capitale — est capitale une ville où siège le pouvoir d'un État (Laporte et Montès, 2015) —, de sorte que *stricto sensu* le terme « capitalisation » désigne l'implantation du pouvoir de l'État dans une ville. Cette

définition décrit toutefois *a minima* un processus qui met en jeu des facteurs beaucoup plus variés. Il est possible de considérer que celui-ci consiste en l'acquisition par la ville du pouvoir d'une série de caractéristiques démographiques, urbanistiques, économiques, géographiques, culturelles ou symboliques conduisant une ancienne ville provinciale à être pleinement perçue comme la ville capitale. Cette construction de la capitalité répond à un idéal-type de ville du pouvoir qui dépend du contexte historique, politique et social de chacun des pays. De même que la réalité des capitales est, en l'absence de modèle universel, « extraordinairement variée » (Laporte et Montès, 2015), elle présente donc une grande hétérogénéité. De ce fait, les facteurs qui concourent à la « capitalisation » d'une ville du pouvoir ne sont pas généralisables à l'ensemble des capitales.

- 7 Dans le cas d'Astana, le processus de capitalisation semble, en premier lieu, se nourrir de la croissance urbaine, qui est rarement étudiée, et de la fabrique urbaine, qui y est fortement conditionnée par l'action des acteurs publics. Au regard de l'influence du modèle soviétique, la capitalisation de la nouvelle capitale semble notamment reposer sur la volonté et sur la capacité des autorités à faire de la ville une vitrine de la nation, censée promouvoir, par ses choix architecturaux, « la territorialisation du sentiment national » (Ter Minassian, 2007). Or, le Kazakhstan continue d'opérer une distinction entre la citoyenneté kazakhstanaise, qui correspond à l'identité civique, et la nationalité – kazakhe, russe, ouïghoure, allemande, etc. –, qui s'apparente à l'identité ethnique, selon la catégorisation de la population héritée de l'Union soviétique, ce qui invite à questionner la conception de la nation mise en avant par les aménageurs d'Astana. Ces différents vecteurs de capitalisation, qui doivent permettre l'appropriation de la nouvelle capitale par la société, se déploient à l'échelle nationale. À la différence de l'affirmation des capitales soviétiques au cours du XXe siècle, nous avançons aussi l'idée que le processus de capitalisation se déroule également à l'échelle internationale. En raison du statut d'État indépendant et souverain détenu par le Kazakhstan, il semble également dépendre de l'incorporation d'Astana dans les réseaux du capitalisme mondialisé.
- 8 Cet article repose sur des recherches menées à Astana au cours de séjours accomplis en 2001, 2006, 2010, 2011, 2013, 2014, 2016, 2017 et 2018, d'une durée comprise entre une semaine et un mois. Il est nourri par des relevés de terrain opérés dans les différents quartiers de la ville. Ce travail s'appuie également sur des discussions en russe avec des citoyens d'âge, de genre, de groupe ethniques et de classes sociales différents, tenues dans le cadre d'entretiens formels ou, plus souvent, de conversations informelles, plus adaptées aux contraintes propres au contexte institutionnel et politique kazakhstanaise. Dans le corps du texte, le nom et la fonction des interlocuteurs ont été, sauf exception, anonymisés ou maquillés. Cette approche méthodologique ne prétend pas produire un corpus représentatif de la population d'Astana, bien qu'elle s'appuie sur environ 250 entretiens libres ou semi-directifs. Elle ouvre en revanche la possibilité de raisonner à partir de singularités pour en extraire des arguments de portée plus générale (Passeron et Revel, 2005). Nous avons aussi recouru à des formes d'observation participante dans des contextes variés (vie de quartier, espaces de loisir, fêtes publiques, Expo 2017, etc.). Ces recherches à Astana ont été complétées par des enquêtes abordant la thématique des migrations, au Kazakhstan, dans les oblasts d'Akmola et de Karaganda et dans l'agglomération d'Almaty, ainsi qu'en Ouzbékistan. Parallèlement à ces différentes informations et données acquises sur le terrain, l'article mobilise des sources statistiques produites par l'Agence des statistiques de la république du Kazakhstan. L'exactitude de

ces données, notamment démographiques, est quelquefois discutée (voir *infra*), mais, en l'absence d'autres sources, nous avons fait le choix de les utiliser pour cette étude.

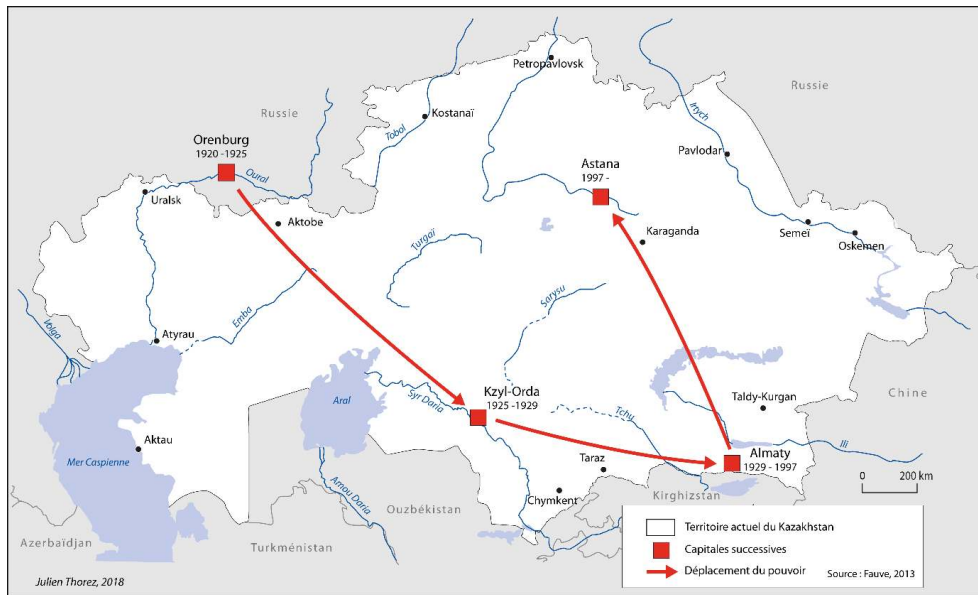
## Une nouvelle capitale : pourquoi déplacer le pouvoir ?

- 9 Le déplacement du pouvoir politique d'une ville à une autre est un « événement spatial » (EPEES, 2000) qui, au cours des périodes moderne et contemporaine, a rythmé la trajectoire géohistorique de nombreux pays européens (Espagne, Italie, Allemagne), asiatiques (Japon, Turquie, Pakistan), américains (États-Unis, Brésil, Canada) ou africains (Nigéria, Mozambique, Côte d'Ivoire). Depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, soixante-neuf pays ont procédé au transfert, y compris temporaire, de leur capitale (Tarhov, 2007). Le Kazakhstan est toutefois l'unique pays post-soviétique à avoir pris cette décision. Mais la plupart des capitales des républiques socialistes soviétiques, comme Bichkek au Kirghizstan, Tachkent en Ouzbékistan, Tbilissi en Géorgie, Bakou en Azerbaïdjan, Erevan en Arménie, Tallinn en Estonie ou Minsk en Biélorussie, avaient concentré les pouvoirs, capté les investissements, polarisé les migrations, durant le court XX<sup>e</sup> siècle, ce qui leur conférait une place centrale dans leur territoire national (Richard, 2002 ; Ter Minassian, 2007), caractéristique moins avérée dans le cas d'Almaty.

## Un projet d'ingénierie territoriale

- 10 L'annonce du transfert du pouvoir a été faite le 6 juillet 1994, à l'occasion d'un discours de Nursultan Nazarbaev devant le parlement. Les autorités ont alors expliqué que leur décision était une conséquence du nouveau statut d'État indépendant et souverain acquis en 1991 par le Kazakhstan (Nazarbaev, 2005, 2009). Conscientes que « la fonction première d'une capitale nationale est d'unifier l'État » (Sanguin, 1978), elles ont en effet considéré qu'il était nécessaire de doter le pays d'une véritable capitale nationale, après avoir fait le constat qu'Almaty ne pouvait remplir ce rôle. Pour légitimer cette initiative et rassurer l'opinion publique, la rhétorique officielle a rappelé que le pays avait connu plusieurs capitales depuis la fondation du territoire national kazakh en 1920, Orenbourg, Kzyl-Orda et Almaty (Nazarbaev, 2009) (figure 1). Elle a aussi indiqué que les autorités soviétiques avaient déjà réfléchi, dans les années 1960, au déplacement de la capitale de la République socialiste soviétique kazakhe d'Alma-Ata à Tselinograd, en raison de l'importance accordée au développement des régions septentrionales du Kazakhstan au moment de la campagne des Terres vierges (Nazarbaev, 2009)<sup>4</sup>.

Figure 1 : Les capitales du Kazakhstan depuis 1920



- 11 Au moins dans un premier temps, l'intérêt pratique du transfert de la capitale a été mis en avant par le pouvoir, laissant en retrait la dimension idéologique du projet. En particulier, le discours prononcé par Nursultan Nazarbaev frappe par l'attention qu'il porte à la matérialité et à la fonctionnalité comparée d'Almaty et d'Akmola, ainsi qu'à leur potentiel de développement respectif (Nazarbaev, 2009).
- 12 La première partie de l'intervention du président expose ainsi en détail les inconvénients de la situation et du site d'Almaty. D'une part, la ville, qui est située au sud-est du pays, possède le désavantage d'être excentrée au sein de l'espace national, presque reléguée en situation de « cul-de-sac » (Nazarbaev, 2009) à proximité de la frontière chinoise — plus de 2000 km séparent les rives de la Caspienne des montagnes du Tian-Chan, au pied desquelles Almaty est implantée. D'autre part, ce site de piémont, fermé au sud et au sud-est par les premiers contreforts de l'Alatau, est présenté comme une entrave au développement de la ville et comme une contrainte à l'aménagement d'une agglomération fonctionnelle, d'autant que la région, qui subit des épisodes d'intense pollution atmosphérique en hiver, est soumise à la menace des tremblements de terre et des laves torrentielles<sup>5</sup>. L'anthropologue kazakhstanaise Alima Bissenova souligne qu'Almaty offrait en outre le désavantage d'être symboliquement associée au pouvoir tsariste et plus encore au pouvoir soviétique (Bissenova, 2017) car la ville n'était qu'une bourgade de taille modeste avant de devenir la capitale du Kazakhstan en 1929<sup>6</sup>.
- 13 Annoncé aux députés dans la seconde partie du discours, le choix d'implanter le pouvoir à Akmola est dépeint par Nursultan Nazarbaev comme le résultat d'un minutieux travail conduit sous l'égide de l'État pour déterminer la localisation optimale de la nouvelle capitale : une trentaine de critères géopolitiques, géographiques, socio-économiques, ou écologiques « objectifs » sont censés avoir été pris en compte pour identifier la nouvelle ville du pouvoir (Nazarbaev, 2009 ; Köppen, 2013).
- 14 Plusieurs caractéristiques du site et de la situation ont été favorables à la désignation d'Akmola, ville de plaine traversée par l'Ichim [kazakh : *Esil*], affluent de l'Irtych qui, à la veille de l'indépendance, était, selon le classement des villes kazakhstanaïses établi par le géographe Uzan Iskakov, un « centre administratif régional à base industrielle » de taille



moyenne avec près de 300 000 habitants (Iskakov, 1992). Tout d'abord, la morphologie de la capitale des Terres vierges (plan, architecture) autorisait son essor par densification et par extension — Nursultan Nazarbaev signale qu'il existe 30 hectares disponibles dans le centre-ville pour accueillir, ne serait-ce que temporairement, des institutions de l'État et que la ville du pouvoir pourra être construite séparément, au Sud, sur une superficie de 300 à 400 hectares, sans toutefois mentionner l'existence de marais pouvant entraver l'aménagement du site (Nazarbaev, 2009). Akmola possède par ailleurs, selon les normes kazakhstanaïses de l'époque, des infrastructures de qualité, notamment dans le secteur des transports, et dispose de ressources hydrauliques et énergétiques suffisantes pour répondre à sa future croissance. Nursultan Nazarbaev relève également que la situation écologique de la future capitale, qui est régulièrement balayée par les vents de la steppe, est satisfaisante.

- 15 Des arguments classiques, notamment sur la centralité de la nouvelle capitale, ainsi que sur les effets attendus du transfert sur le développement du pays et sur la résolution des déséquilibres régionaux (Djamant-Tran, 2010), ont aussi été avancés. Contrairement aux précédentes capitales (figure 1), la ville occupe une position centrale dans l'espace national, en situation de carrefour ferroviaire et routier, configuration qui doit, selon le chef de l'État, faciliter les relations entre le pouvoir central et les pouvoirs locaux (Nazarbaev, 2009). Le recentrement du pouvoir doit également permettre de soutenir le développement des régions centrales et septentrionales, particulièrement affectées par la crise post-soviétique, tout en remédiant aux déséquilibres du peuplement. Certains auteurs (Sadovskaâ, 2002) estiment toutefois que, derrière cet argument, l'installation du pouvoir à Akmola avait pour objectif principal de kazakhiser le centre et le nord du pays jusqu'alors majoritairement russophones<sup>7</sup>, en stimulant les migrations depuis les régions méridionales kazakhophones, bien que cette approche ethnique soit absente de la rhétorique officielle.
- 16 De même, la question de la souveraineté du Kazakhstan sur ses régions septentrionales n'apparaît pas dans le discours prononcé le 6 juillet 1994, alors qu'elle est fréquemment considérée comme l'une des principales raisons du transfert de la capitale à Astana (Wolfel, 2002 ; Fauve, 2013 ; Koch, 2013 ; Köppen, 2013). Pourtant, l'importance prise par la question nationale dans les années 1980 et au début des années 1990 dans le monde soviétique pouvait constituer une menace sur l'intégrité territoriale du Kazakhstan nouvellement indépendant, d'autant que des mouvements nationalistes russes, légitimés notamment par les prises de position d'Alexandre Soljenitsyne<sup>8</sup>, jugeaient que les régions septentrionales devaient être rattachées à la Russie. Même si la Fédération de Russie n'a jamais formulé de revendication territoriale de ce type, Nursultan Nazarbaev indique d'ailleurs, dans son livre publié en 2005 – *V serdce Evrazii* [Au cœur de l'Eurasie] –, que ce contexte international a contribué à faire germer, dans son esprit, l'idée d'implanter le pouvoir à Astana (Nazarbaev, 2005).
- 17 Le discours présidentiel développe enfin des arguments de portée internationale. Le transfert de la capitale est en effet pensé comme une opportunité d'affirmer le rôle du Kazakhstan sur la scène internationale, entre Europe et Asie, conformément à l'idéologique eurasiste<sup>9</sup> adoptée depuis l'indépendance (Nazarbaev, 2009). Cette approche est originale, au regard de la plupart des capitales instaurées au XXe siècle, telles Ankara, Brasilia, Canberra, Islamabad ou Abuja, car leur création répondait avant tout à des impératifs nationaux (Théry, 2004 ; Djamant-Tran, 2010).



## Des arguments idéologiques et politiques

- 18 Depuis le milieu des années 1990, l'argumentation développée dans le discours officiel a été enrichie. Diffusée dans les médias, les écoles ou les musées, elle met désormais en relief les aspects politiques, idéologiques et symboliques de l'édification de la nouvelle capitale. Elle souligne notamment que cette décision permettait de stimuler l'identification des différentes populations kazakhstanaïses à la capitale et, par voie de conséquence, au pays, car « la construction matérielle de la capitale permet la construction symbolique du pouvoir étatique, qui produit une construction sociale, celle de la nation kazakhstanaïse » (Fauve, 2013). En d'autres termes, le déplacement du pouvoir traduisait la volonté des autorités kazakhstanaïses d'inscrire dans l'organisation territoriale le changement politique et géopolitique fondamental survenu à l'occasion de l'indépendance du Kazakhstan. Dans cette perspective, Astana incarne le Kazakhstan indépendant.
- 19 Parmi les autres raisons du déménagement, des auteurs ont estimé que le déplacement de la capitale pouvait faciliter la transformation et la modernisation de l'appareil étatique ou pouvait, plus largement, ancrer le pays dans une trajectoire modernisatrice tout en accentuant la distance avec un environnement centrasiatique souvent perçu comme arriéré (Schatz, 2004 ; Fauve, 2013 ; Bissenova, 2017). Il est également possible que le pouvoir exécutif ait pensé le transfert du pouvoir comme un moyen de conforter son autorité sur une administration désormais coupée de ses réseaux d'Almaty, quelques années seulement après que la ville a connu un grand mouvement de protestation qui s'opposait à la nomination d'un Russe — Gennady Kolbin — à la tête de la République socialiste soviétique du Kazakhstan et qui fut réprimé par les autorités en décembre 1986. Dans le cadre du présidentielisme clientélaire kazakhstanaïse, la perspective d'édifier une nouvelle capitale a aussi pu être envisagée comme un instrument de captation des ressources par la nouvelle élite politique et économique puisque le secteur de la construction offre de nombreuses opportunités de détournement des fonds publics à des fins privées (Laruelle, 2013). Enfin, la redéfinition des équilibres entre les confédérations tribales (*žuz*) au sein de l'élite kazakhe a été quelquefois avancée comme explication du changement de capitale (Rosière, 2007), sans toutefois que cette thèse n'ait été étayée.
- 20 Les différents arguments proposés par les acteurs politiques et par les acteurs académiques pour, respectivement, justifier et expliquer le transfert du pouvoir d'Almaty à Astana conduisent à considérer que, selon la classification des scénarios de localisation des capitales établie par Géraldine Djament-Tran (2010), la nouvelle capitale du Kazakhstan cumule les statuts de « capitale au centre » face à la situation excentrée d'Almaty, de « capitale de défense » devant les craintes de perte de souveraineté sur les régions septentrionales, et de « capitale de mission », du fait de la volonté des autorités d'unifier l'espace national, en réduisant les déséquilibres territoriaux.
- 21 Il reste que, par-delà les facteurs politiques, géopolitiques et géographiques ayant guidé la politique kazakhstanaïse d'aménagement du territoire, l'implantation du pouvoir à Astana concrétise aussi un projet personnel porté par Nursultan Nazarbaev dans un contexte marqué par une présidentialisation accrue de la vie politique. Actée par une ordonnance du Conseil suprême de la République du Kazakhstan sur proposition du président, la décision de déplacer la capitale n'a pas fait l'objet d'un débat public préalable à son annonce comparable aux discussions qui ont animé l'Italie dans la seconde

moitié du XIXe siècle ou l'Allemagne après l'intégration de la RDA à la RFA au moment de la désignation de Rome et de Berlin comme capitale (Djament-Tran et Laporte, 2010). Différentes critiques ont toutefois été formulées, dans la sphère politique, par des députés notamment, et dans la sphère médiatique, pour critiquer le transfert, soulignant que cette décision engageant l'avenir du pays à moyen et long terme était trop coûteuse pour un État devant faire face quotidiennement à l'impérieuse nécessité de résoudre les graves problèmes économiques et sociaux consécutifs à la crise post-soviétique. Elles n'ont pas empêché ni ralenti le déménagement de la capitale qui s'est produit en décembre 1997. La rhétorique officielle a alors pleinement pu se déployer pour célébrer le rôle éminent joué par Nursultan Nazarbaev, le « leader de la nation »<sup>10</sup>, dans la création de la nouvelle capitale.

## D'une société provinciale à une population de capitale ?

- 22 Après avoir été désignées pour accueillir le pouvoir, les nouvelles capitales ne connaissent pas une évolution homogène (Djament-Tran, 2010 ; Laporte et Montès, 2015). Certaines se développent rapidement, telle Ankara, d'autres enregistrent un essor mesuré voir contenu, telles Abuja, Canberra, Islamabad ou Yamoussoukro, qui sont souvent monofonctionnelles. De son côté, Astana s'inscrit dans un modèle de nouvelle capitale à croissance rapide, conjuguant excédent naturel et excédent migratoire (Seys, 2009). Dans un contexte géographique post-soviétique marqué, à toutes les échelles (nationale, régionale, etc.), par la primauté des villes du pouvoir dans la hiérarchie urbaine (Cottineau, 2014), cet essor contribue à légitimer le choix de l'État en donnant à Astana certaines propriétés considérées comme caractéristiques d'une capitale, alors que plusieurs voix s'étaient précisément élevées pour dénoncer l'implantation du pouvoir dans une ville provinciale (Wolfel, 2002).

## La croissance démographique, un moteur de capitalisation

- 23 Après plusieurs années de repli démographique au début des années 1990, la trajectoire d'Astana a été bouleversée par le changement de statut de la ville. Tandis que les régions centrales et septentrionales s'enfonçaient dans une crise démographique sévère<sup>11</sup>, la population d'Astana a fortement augmenté dès l'emménagement des ministères et de l'administration d'État sur les rives de l'Ichim en 1998. Cette dynamique s'est prolongée dans les années 2000 et 2010, de sorte que la population croît sans interruption depuis que la ville est devenue le siège du pouvoir politique. Elle s'est élevée de 275 000 habitants au début de l'année 1998 à 1 010 000 habitants à l'été 2017, selon les données publiées par l'administration kazakhstanaise (tableau 1). En moyenne supérieure à 6 % par an, cette croissance soutenue a permis à la population de la nouvelle capitale de presque quadrupler en deux décennies.

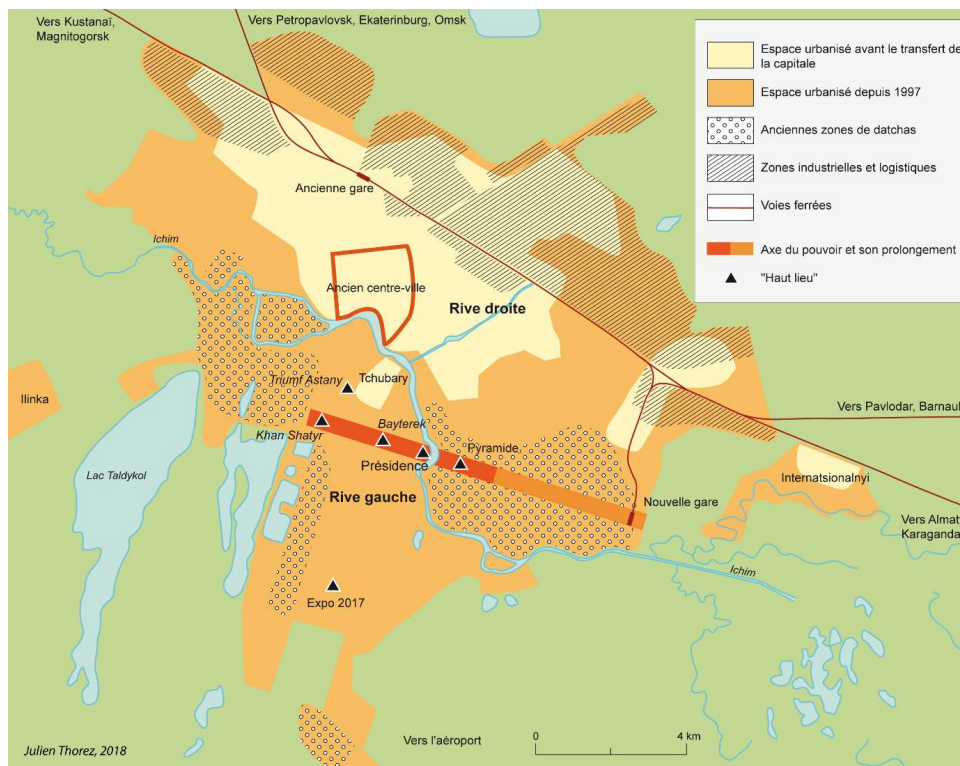
Tableau 1 : la population d'Astana (1897 – 2017)<sup>12</sup>

	<b>Population</b>	<b>Taux moyen de croissance annuelle (en %)</b>	<b>Taux moyen de croissance annuelle de la population kazakhstanaise (en %)</b>	<b>Part d'Astana dans la population kazakhstanaise (en %)</b>
<b>1897</b>	9 688	-	-	0,23
<b>1926</b>	12 781	0,96	4,10	0,19
<b>1939</b>	33 209	7,62	- 0,19	0,53
<b>1959</b>	102 276	5,79	4,35	1,09
<b>1970</b>	179 514	5,25	3,27	1,39
<b>1979</b>	235 757	2,76	1,34	1,60
<b>1989</b>	277 365	1,64	1,15	1,68
<b>1999</b>	328 341	1,70	- 0,96	2,19
<b>2009</b>	613 006	6,44	0,68	3,82
<b>2017</b>	1 012 317	6,47	1,19	5,64

Sources : recensements de la population, comité des statistiques de la république du Kazakhstan, [www.stat.gov.kz](http://www.stat.gov.kz), [www.demoscope.ru](http://www.demoscope.ru)

- <sup>24</sup> Le dénombrement de la population d'Astana fait néanmoins l'objet de discussions et de réserves. Phénomène classique<sup>13</sup>, les données officielles sont fréquemment soupçonnées de surévaluer la population de la capitale, en raison de la portée politique de cette information. Et la publication de données contradictoires par différentes institutions publiques n'a fait que confirmer ces soupçons<sup>14</sup>.

Figure 2 : La croissance spatiale d'Astana (1997 – 2017)



- 25 Quel que soit son rythme précis, la croissance d'Astana est néanmoins incontestable. Depuis 2001, la ville s'étend sur la rive gauche de l'Ichim (Bekus et Medeuova, 2017) où de vastes quartiers d'habitation, qui abritent aujourd'hui plus de 200 000 habitants, ont été édifiés à côté de la ville de l'État (observations de terrain, 2006-2018). Cette partie de la ville, qui n'est pas encore entièrement bâtie, s'étale sur environ 10 km du nord au sud et 7 à 8 km d'est en ouest (Figure 2). Sur la rive droite, des quartiers d'habitat collectif et des ensembles de maisons individuelles se sont greffés sur l'ancien noyau urbain, cependant que l'ancienne ville soviétique a été partiellement reconstruite au profit d'un urbanisme vertical (Figures 2 et 3). Ce processus de densification contredit l'idée formulée par certains auteurs (Poujol, 2016) selon laquelle Astana ne se développerait que par expansion, avec pour conséquence de donner à l'espace urbain un aspect dispersé et décousu. Au total, plusieurs centaines de milliers de logements ont été édifiés dans le cadre de programmes financés par l'État, les autorités municipales, des entreprises publiques ou des investisseurs privés (des promoteurs ou, plus rarement, des particuliers)<sup>15</sup>. La rapidité de la croissance de la ville a d'ailleurs été l'argument avancé en 2005 pour justifier la nécessité d'amender le Master Plan présenté en 2001, l'équipe d'architectes et d'urbanistes japonais en charge de le réaliser ayant sous-estimé la vitesse à laquelle se développerait la capitale (Bissenova, 2013).

Figure 3 : Astana, rive droite, rue Kenesary – 2013, J. Thorez



- 26 La fabrique de la capitale ne se limite pas à la rive gauche de l'Ichim. Sur la rive droite, dans l'ancien centre ville, des bâtiments, notamment des immeubles d'habitation, ont été récemment construits à proximité ou à la place des immeubles de l'époque soviétique, lesquels sont généralement d'une hauteur plus modeste (au premier plan). Ce remodelage du bâti entraîne une densification de la ville.
- 27 Comparable à celle enregistrée par Ankara dans les premières décennies (Pérouse, 1992, 1997), la croissance très soutenue de la population confère à Astana une place spécifique parmi les villes kazakhstanaïses, centrasiatiques et, plus largement, parmi les villes post-soviétiques (Cottineau, 2017). Elle entraîne une modification de la place de la nouvelle capitale dans la hiérarchie urbaine d'autant plus marquée que le pays a connu une véritable crise urbaine dans les années 1990 quand, sous l'effet de l'émigration des populations russophones, certaines agglomérations ont perdu le quart, le tiers voire la moitié de leurs habitants en une décennie (Thorez, 2004). Tselinograd occupait la septième place au recensement de 1989 ; Astana s'est hissée à la cinquième place, au recensement de 1999, avant d'atteindre la deuxième place, au recensement de 2009, derrière Almaty (tableau 2). La population de l'ancienne capitale continue d'ailleurs de croître régulièrement, s'élevant de 1,071 million d'habitants en 1989 à 1,129 million d'habitants en 1999 et puis à 1,365 millions d'habitants en 2009. Au cours des dernières années, sa croissance s'est même accélérée, la population atteignant, selon les données officielles, 1,801 million d'habitants en 2018. Contrairement à certaines « capitales perdues » déstabilisées par la perte de la rente de situation que constitue la présence du pouvoir politique (Djament-Tran, 2010), Almaty n'a pas connu de crise postérieure au départ de la capitale.



Tableau 2 : La population des grandes villes du Kazakhstan de 1989 à 2018 (en million d'habitants)

1989		1999		2009		2018	
Almaty	1,071	Almaty	1,129	Almaty	1,365	Almaty	1,801
Karaganda	0,506	Karaganda	0,436	Astana	0,613	Astana	1,032
Chymkent	0,380	Chymkent	0,360	Chymkent	0,603	Chymkent	0,951
Pavlodar	0,329	Taraz	0,330	Karaganda	0,459	Karaganda	0,501
Oskemen	0,322	Astana	0,328	Aktobe	0,345	Aktobe	0,420
Semeï	0,317	Oskemen	0,317	Taraz	0,320	Taraz	0,356
Taraz	0,303	Pavlodar	0,300	Pavlodar	0,317	Pavlodar	0,344
Astana	0,268	Semeï	0,269	Oskemen	0,303	Oskemen	0,329
Aktobe	0,252	Aktobe	0,253	Semeï	0,299	Semeï	0,325
Petropavlovsk	0,239	Kostanaï	0,221	Kostanaï	0,214	Uralsk	0,298

Sources : recensements 1989, 1999, 2009, estimations 2018. [www.stat.gov.kz](http://www.stat.gov.kz)

- 28 En raison de cette croissance soutenue, le poids d'Astana dans la population kazakhstanaise a rapidement augmenté, passant d'environ 1,5 % à la veille du déménagement du pouvoir à plus de 5 % aujourd'hui (Tableau 1), de sorte qu'Almaty et Astana semblent désormais dominer un réseau urbain devenu bicéphale. Cette configuration, qui fait notamment écho au remodelage du réseau urbain turc après le transfert du pouvoir à Ankara (Bazin, de Tapia, 2002), doit néanmoins être nuancée car Chymkent, à proximité de l'Ouzbékistan, connaît un développement spectaculaire. Sa croissance a même incité l'État à lui accorder un statut juridique semblable à celui d'Astana et d'Almaty, celui de ville d'importance républicaine. Par ailleurs, les autorités aspirent à ce qu'Aktobe, qui est située au nord-ouest, à proximité avec la Russie, devienne également une « mégapole » [russe : *megapolis*]<sup>16</sup>. Le souci de la politique d'aménagement du territoire d'accompagner l'essor de plusieurs capitales régionales n'affecte toutefois pas la place aujourd'hui détenue par Astana dans la hiérarchie urbaine. Au contraire, par son poids démographique, par ses fonctions, Astana joue désormais un rôle central que l'État ne souhaite pas voir se diluer.

## Les migrations, au fondement de la croissance démographique

- 29 La croissance démographique d'Astana présente d'autres similitudes que son rythme avec celle des nouvelles capitales (Ankara, Brasilia) (Andrade et al., 2006 ; Pérouse, 1997 ; Théry, 2004). D'une part, elle repose essentiellement sur la composante migratoire – entre 2000 et 2017, selon les données officielles, le solde migratoire a compté pour 70 % de la croissance. D'autre part, cette part de la composante migratoire dans la croissance tend à

reculer à mesure que se développe la ville. Au début des années 2000, elle représentait plus de 95 % de la croissance tandis que l'accroissement naturel était marginal (voir *infra*). Depuis le milieu des années 2000, elle oscille entre 45 % et 75 %, à l'exception de l'année 2015 durant laquelle le solde migratoire fut exceptionnellement négatif.

- 30 Au total, plus de 900 000 arrivées ont été enregistrées à Astana depuis l'implantation du pouvoir. Trois périodes pendant lesquelles le flux fut particulièrement intense se dégagent : le tournant des années 2000, qui correspond aux premières années de la capitale (1999-2001), quand ont été recensées plus de 60 000 arrivées par an ; le tournant des années 2010 (2009-2012), avec 50 000 à 60 000 arrivées par an, et les années 2016 et 2017, quand plus de 130 000 arrivées ont été dénombrées chaque année.

### Les facteurs d'attractivité de la nouvelle capitale

- 31 Avec le transfert du pouvoir politique, la place d'Astana dans le système migratoire kazakhstanaïse a profondément changé. Elle en est aujourd'hui un élément central, après en avoir été un élément secondaire durant les décennies qui ont succédé à la vague d'immigration survenue pendant la campagne des Terres vierges. Entre les recensements de 1999 et de 2009, Astana a polarisé près du tiers des migrations interrégionales (tableau 3).
- 32 Dans un contexte marqué par l'accentuation des inégalités régionales, plusieurs facteurs ont contribué à cette exceptionnelle attractivité :
- la création de très nombreux emplois dans le secteur public comme dans le secteur privé, alors que le pays a connu une crise économique et sociale dans les années 1990 dont les effets (chômage, etc.) se font encore sentir dans les régions industrielles et agricoles du centre et du nord du pays qui étaient les plus intégrées au système de production et d'échange soviétique. Selon les données officielles, le nombre de postes de travail dans le secteur public et dans le secteur privé a augmenté de 180 000 à 500 000 à Astana entre 2000 et 2018. Cette progression a été permise par le choix des autorités de ne pas faire d'Astana une ville seulement politique et administrative, contrairement à Abuja, Brasilia, Canberra, ou Islamabad. Elles ont agi pour maintenir des fonctions diversifiées, y compris en soutenant les activités productives, après la crise des industries soviétiques. La ville a ainsi récemment accueilli des usines mécaniques, par exemple des industries ferroviaires, qui sont situées au nord de l'agglomération.
  - des revenus moyens nettement plus élevés que le niveau national (Ibraeva et Kazbek, 2010). Ils sont dans la nouvelle capitale deux fois supérieurs à la moyenne kazakhstanaïse et trois à quatre fois plus élevés que dans les régions méridionales (Zhambyl, Kazakhstan du Sud, Kzyl-Orda). Cette caractéristique est commune à de nombreuses capitales (Moscou, Paris, etc.), y compris parmi les villes ayant récemment accueilli les institutions et les administrations de l'État, telle Brasilia (Théry, 2002, 2004), même si elle ne saurait être généralisée ni considérée comme suffisante pour faire d'une ville du pouvoir un centre économique (Laporte, Montès, 2015).
  - une offre d'enseignement supérieur en essor — plus de 50 000 étudiants fréquentent les établissements récemment créés à Astana (université d'Eurasie, université Nazarbaev, etc.). Irina, 26 ans, originaire de Stepnogorsk, ancienne ville industrielle fermée, est ainsi arrivée dans la nouvelle capitale pour faire ses études. Désormais comptable dans l'industrie du béton, elle réside dans un appartement de l'ancien centre-ville avec son époux et ses parents qui les ont rejoints (entretien, 2006). Sa trajectoire est commune à celle de nombreux jeunes qui viennent étudier à Astana avant de s'y fixer (Tatibekov, 2005).



Tableau 3 : Les migrations depuis les régions kazakhstanaïses vers Astana (1999-2009)

Régions	Nombre de migrants	Nombre de migrants kazakhs	Part des Kazakhs parmi les migrants (en %)	Part d'Astana dans les migrations interrégionales de la région (en %)	Part de la région dans les migrations vers Astana (en %)
Akmolinsk	72 373	55 072	76,1	66,1	25,5
Aktobe	5530	4826	87,2	22,5	1,9
Almaty (région)	6959	6063	87,1	5,7	2,4
Atyrau	2649	2300	87,4	11,9	0,9
Kazakhstan de l'Ouest	4374	4001	91,4	25,5	1,5
Zhambyl	19 126	17 355	90,7	22,2	6,7
Karaganda	26 063	22 487	91,4	44,8	9,2
Kostanaï	27 748	24 588	88,6	51,8	9,8
Kzyl-Orda	11 910	11 527	96,7	19,1	4,2
Mangistau	1929	1731	89,7	16,4	0,6
Kazakhstan du Sud	36 032	32 906	91,3	28,6	12,7
Pavlodar	10 019	8440	84,2	38,3	3,5
Kazakhstan du Nord	13 048	10 984	84,1	26,1	4,6
Kazakhstan de l'Est	17 219	15 837	91,9	20,9	6,0
Almaty (ville)	27 860	24 070	86,3	26,8	9,8
<b>Total</b>	<b>282 839</b>	<b>242 187</b>	<b>85,6</b>	<b>29,5</b>	<b>100</b>

Sources : Recensement 2009. [www.stat.gov.kz](http://www.stat.gov.kz)

- 33 À partir de 1999, Astana a vu arriver des migrants aux profils sociologiques variés. En premier lieu, se sont établis dans la nouvelle capitale les membres de l'appareil politique et administratif d'État ainsi que les salariés des grandes entreprises liées à l'État (*Kazakhstan Temir Žoly*, la société nationale des chemins de fer, *Kazmunaigaz*, la compagnie

nationale de pétrole et de gaz, etc.) dont le siège a été transféré depuis Almaty (Sadovskaâ, 2002). Parallèlement se sont installés à Astana les salariés des entreprises privées, kazakhstanaïses ou plus rarement étrangères, qui se sont implantées à proximité des ministères. Le déménagement du pouvoir politique a été l'événement déclencheur des flux migratoires en direction d'Astana, mais l'attractivité de la ville repose également sur les besoins nés de sa croissance rapide, selon un schéma rappelant d'autres capitales comme Brasilia (Andrade et al., 2006). La construction de la ville, qui est un chantier ininterrompu, mobilise une main d'œuvre abondante (ingénieurs, techniciens, ouvriers), bien que cette activité soit en partie saisonnière, en raison de la rigueur des températures hivernales<sup>17</sup> (observations de terrain, 2006-2018). L'essor des services publics, notamment dans l'éducation et la santé, s'est aussi accompagné d'embauches massives. De nombreux emplois ont enfin été créés dans le secteur des services (commerce, restauration, etc.) qui s'est fortement développé depuis deux décennies, à mesure que grandissait la ville et que s'enrichissait le pays grâce à la rente des matières premières.

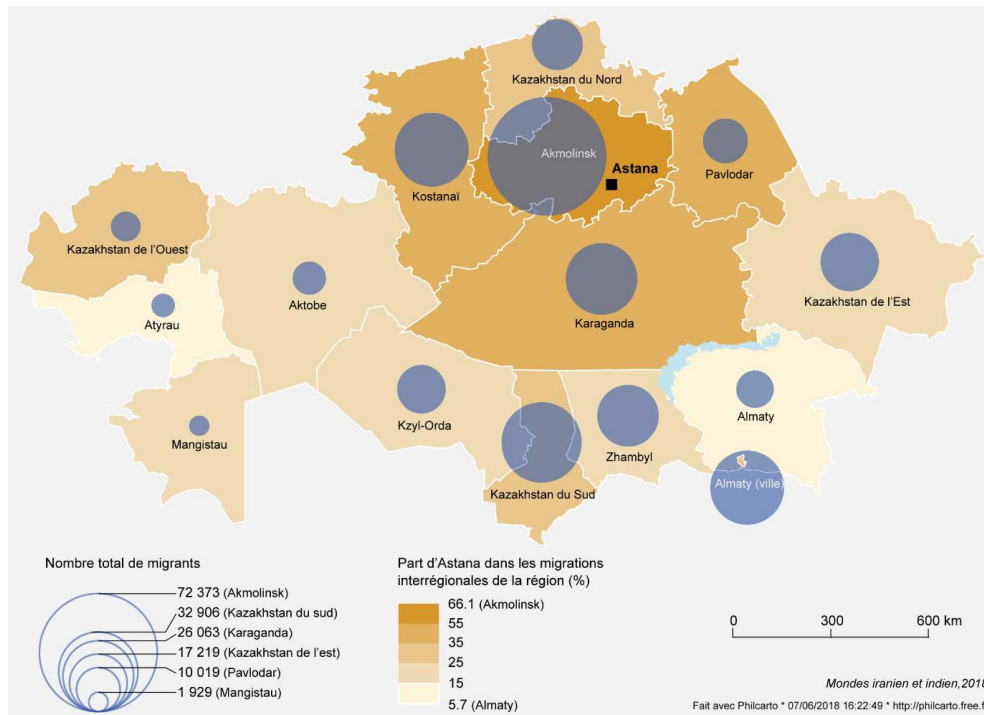
- 34 Ces différents éléments expliquent pourquoi les nouveaux habitants ont majoritairement fondé leur volonté de migrer vers la nouvelle capitale sur des considérations professionnelles, que ce soit dans le cadre de la relocalisation dans la capitale de leur poste de travail ou dans celui d'une recherche d'emploi (Tatibekov, 2005). Si les relations familiales jouent un rôle fondamental dans les sociétés centrasiatiques, la présence de proches parents a rarement été la raison première de leur venue à Astana, quoique ce facteur ait souvent été pris en compte dans la décision de migrer. Saoulié, 35 ans, économiste, a quitté en 2005 son emploi dans la recherche scientifique à Almaty pour venir travailler pour une organisation internationale dont la représentation avait été transférée à Astana. Elle indique que sa première motivation pour s'installer dans la nouvelle capitale a été professionnelle, souhaitant orienter son activité vers des domaines d'activité plus appliqués tout en améliorant nettement le niveau de ses revenus. Elle précise toutefois avoir considéré dans son choix la présence de sa sœur jumelle, Bibigul, à Astana. Au moment de son emménagement dans la nouvelle capitale, elle a d'ailleurs vécu plusieurs mois chez cette dernière avant de trouver un appartement (entretien, 2006). Un nombre significatif d'habitants confient qu'ils ont par ailleurs souhaité, en déménageant, participer à l'aventure politique et sociale unique que constitue l'édification de la nouvelle capitale et la construction du Kazakhstan indépendant, sans qu'il soit toutefois aisé de distinguer dans ce discours une motivation *a priori* d'une justification *a posteriori*<sup>18</sup>. C'est le cas sans surprise des hauts fonctionnaires et des hommes politiques arrivés avec le transfert du pouvoir. C'est aussi celui de nombre de nouveaux habitants plus éloignés de la sphère politique et administrative. Janibek, 47 ans, chauffeur de taxi originaire d'un village de la région de Chymkent, exprime avec enthousiasme sa satisfaction de contribuer au développement d'Astana et de concourir, même modestement, à l'essor de son pays par sa présence dans la capitale (entretien, 2013).

### Un bassin migratoire devenu national

- 35 La nouvelle centralité d'Astana dans le système migratoire kazakhstanaïse découle non seulement de l'ampleur des flux dirigés vers la nouvelle capitale mais également de l'élargissement de son bassin migratoire à l'ensemble du territoire national. Des migrants viennent désormais de toutes les régions du Kazakhstan, même si l'attractivité de la capitale reste inégale dans le pays (figure 4). Elle est maximale dans les régions industrielles et agricoles du centre et du nord où la majorité des migrants se dirige vers la

nouvelle capitale. Elle est minimale dans les régions d'Almaty, au sud-est, et d'Atyrau, à l'ouest, qui sont respectivement les régions de la capitale économique et de la capitale pétrolière du pays. De ce fait, les régions proches de la capitale, au premier rang desquelles la région d'Akmolinsk, fournissent les principales cohortes de migrants. Selon les données du recensement de 2009, la majorité des migrants sont en effet originaires des régions centrales et septentrionales, le quart des régions méridionales, tandis que les régions occidentales ne contribuent qu'à 5 % des habitants récemment installés (tableau 3).

Figure 4 : L'origine régionale des migrants arrivés à Astana entre 1999 et 2009



- 36 De même que la diversification de l'origine régionale des néo-Ankariotes a témoigné de la métropolisation de la capitale turque dans les années 1980-1990 (Pérouse, 1997), cet élargissement du bassin migratoire peut être appréhendé comme un marqueur de la capitalité acquise par Astana. Il atteste de l'influence désormais exercée par la ville sur l'intégralité du territoire national. La nationalisation du bassin migratoire d'Astana contraste d'ailleurs vivement avec la dimension régionale de celui de Chymkent, dont la population, de taille similaire, connaît pourtant une croissance comparable.

### Les migrations internationales, une marque de capitalité ?

- 37 L'internationalisation du bassin migratoire d'Astana ne participe pas de manière aussi évidente à la construction de la capitalité que son extension à l'échelle nationale. D'une part, il est difficile de distinguer, à cette échelle, l'attractivité d'Astana de celle du Kazakhstan, alors que le pays a connu une croissance économique vigoureuse depuis le début des années 2000. D'autre part, l'estimation des flux migratoires dirigés vers Astana est malaisée car les migrants saisonniers et temporaires, qui sont les plus nombreux, ne sont pas comptabilisés dans les statistiques officielles. Il semble toutefois que les migrations internationales soient modestes au regard des migrations nationales. Même si

elle sous-estime la réalité des flux migratoires (Tatibekov, 2005 ; Sadovskaâ, 2009), l'agence des statistiques indique que seulement 15 000 personnes se sont officiellement établies à Astana en provenance de l'étranger depuis 2000.

- 38 Parmi les différents migrants internationaux, comptabilisés ou pas, il est possible d'identifier certains groupes dont la présence découle de l'implantation du pouvoir politique dans la ville. D'une part, Astana abrite une communauté d'expatriés, constituée de représentants d'entreprises et d'États étrangers, qui s'est formée au moment du transfert de la capitale. Son existence, qui est un des marqueurs de l'insertion du Kazakhstan dans les réseaux internationaux, ne permet néanmoins pas d'élever Astana au rang de capitale internationale, en raison de sa taille trop modeste. D'autre part, la ville accueille des travailleurs d'Asie du Sud et du Sud-Est dont la venue est directement liée à l'édification de la nouvelle capitale. Des milliers d'ouvriers sont employés par des entreprises de construction originaires des Émirats Arabes Unis à la réalisation de grands projets architecturaux (figure 5). Ces dernières les logent dans des baraquements qui témoignent de la précarité de leur statut (observations de terrain, 2017-2018).

Figure 5 : Astana, rive gauche, rue Turkestan – 2017, J. Thorez



- 39 Près de 5000 travailleurs immigrés sont employés par l'entreprise *Arabtec* à la construction de l'*Abu Dhabi Plaza*. Ces ouvriers et ces contremaîtres viennent majoritairement d'Inde, mais également de Turquie, des Philippines ou de Jordanie. Comme dans les villes du Golfe persique, ils vivent dans un camp de travailleurs, qui est situé à proximité du chantier. Ce dispositif de confinement de la main d'œuvre immigrée permet tout à la fois de la contrôler, de la maintenir à l'écart de la population et de la laisser à disposition des entreprises (Bruslé, 2015).
- 40 Il reste que les migrants les plus nombreux sont les travailleurs centrasiatiques originaires d'Ouzbékistan, du Kirghizstan et, plus rarement, du Tadjikistan qui viennent s'embaucher dans le secteur de la construction ou dans celui des services (restauration,

commerce, etc.) (Sadovskaâ, 2009). Certains d'entre eux se rendent au début du printemps à Astana où ils restent jusqu'à l'automne<sup>19</sup>, d'autres s'implantent plus durablement mais rares sont ceux qui s'installent définitivement (Thorez, 2010). Cette mobilité laborieuse, qui s'est développée au tournant des années 2000, est liée à l'accroissement des différentiels socio-économiques constaté depuis trois décennies à l'échelle de l'Asie centrale, les migrants bénéficiant de salaires plus élevés au Kazakhstan que dans leur pays d'origine (Thorez, 2014). Elle n'est pas spécifique à Astana, bien que la nouvelle capitale soit au Kazakhstan l'une des principales destinations des migrants centrasiatiques, en raison de son dynamisme économique. Umid, 49 ans, est originaire de la région d'Andijan, en Ouzbékistan. Après plusieurs séjours en Russie, il travaille, du début du printemps à la fin de l'automne, à la rénovation (asphaltage) des rues d'Astana, avec une brigade de travailleurs issus du même district du Ferghana. Alors que sa famille a récemment subi un deuil, il a choisi de venir à Astana car il peut rentrer plus régulièrement à la maison que s'il était en Russie. Il précise que la capitale kazakhstanaise est accessible par autocar depuis la frontière ouzbékistanaise et que les coûts de transport sont tout à fait abordables (entretien, 2013).

- 41 La région-capitale présente la particularité d'être la seule région du centre et du nord du pays à avoir connu un excédent migratoire après l'indépendance. Mieux, avec le district de Tselinograd qui l'entoure, elle est le seul territoire de ce vaste ensemble à avoir connu une croissance démographique positive entre les recensements de 1989 et de 2009. Cette spécificité est intimement liée à son nouveau statut : elle résulte du transfert du pouvoir et concourt à la capitalisation de la ville. Elle souligne également que le dynamisme d'Astana n'a pour le moment pas eu d'effet d'entraînement sur les régions centrales et septentrionales, bien que le plan de développement adopté en 2001 en ait eu l'ambition, reprenant un des arguments avancés dès 1994 pour justifier le déplacement de la capitale (Bissenova, 2013). Au contraire, à l'instar des régions proches d'Ankara (Pérouse, 1997), ces dernières ont vu nombre de leurs habitants rejoindre la capitale, après avoir déjà perdu une part importante de leur population dans les années 1990 du fait de l'émigration des populations russophones (Thorez, 2009). Seule la région touristique de Borovoe, qui est située à 200 km au nord-ouest d'Astana, autour d'un petit massif montagneux parsemé de lacs, semble bénéficier de son essor (observations de terrain, 2001, 2011, 2018).

## La kazakhisation de la population : entre normalisation et marginalisation

- 42 Depuis l'accession d'Astana au rang de capitale nationale, les transformations de la société urbaine ne se limitent pas à l'augmentation des effectifs de la population. La ville connaît une kazakhisation accélérée de sa population. Au cours des trois dernières décennies, le nombre de Kazakhs s'est élevé de près de 50 000 à plus de 800 000 personnes (tableau 4). Leur part dans la population a donc très rapidement augmenté, passant de moins de 20 % à la veille de l'indépendance à plus de 75 % aujourd'hui. Dans le même temps, les Russes ont vu leur part se replier, de près de 55 % à moins de 20 % de la population. Après un recul de leurs effectifs, qui a toutefois été moins marqué que celui des autres populations européennes (Allemands<sup>20</sup>, Ukrainiens, etc.), ils voient pourtant leur nombre légèrement augmenter depuis une décennie.



Tableau 4 : La composition nationale de la population d'Astana (1989 – 2018)

	1989		1999		2009		2018	
<b>Kazakhs</b>	49 798	17,71 %	133 585	41,83 %	425 298	69,38 %	805 718	78,18 %
<b>Russes</b>	152 147	54,10 %	129 480	40,55 %	122 215	19,64 %	138 175	13,41 %
<b>Ukrainiens</b>	26 054	9,26 %	18 070	5,66 %	12 783	2,09 %	14 176	1,38 %
<b>Allemands</b>	18 913	6,72 %	9591	3,00 %	6916	1,13 %	9243	0,90 %

Sources : recensements 1989, 1999, 2009, estimations 2018. [www.stat.gov.kz](http://www.stat.gov.kz)

- 43 La kazakhisation de la population d'Astana résulte en premier lieu de la conjonction de l'émigration des populations russophones dans les années 1990 et de l'immigration des populations kazakhophones dans les années 2000 et 2010. Depuis le transfert du pouvoir, les Kazakhs représentent la grande majorité des nouveaux arrivants : entre 1999 et 2009, ils ont compté pour 85 % des migrants (tableau 3). Le renversement des équilibres ethniques tient aussi au fait que la natalité et la mortalité s'établissent à des niveaux très différents selon les nationalités. Les Kazakhs enregistrent une natalité plus élevée et une mortalité plus basse que les Russes, les Ukrainiens ou les Biélorusses, dont le solde naturel est, à l'échelle nationale, négatif, selon les statistiques officielles.
- 44 À Astana, ces différences nationales sont renforcées par le fait que les jeunes actifs, qui sont très majoritairement kazakhs, sont surreprésentés parmi les migrants, ce qui est un phénomène constaté dans la plupart des nouvelles villes du pouvoir. L'arrivée de jeunes adultes a fortement contribué à l'élévation de la natalité, dont le taux est passé de 11 ‰ en 2000 à 17 ‰ en 2005, 26 ‰ en 2010 puis 30 ‰ en 2015, accentuant dans la capitale une dynamique nationale. Elle a plus largement participé à la progression du taux d'accroissement naturel, d'autant que la mortalité est restée très faible — autour de 5 ‰ —, en raison de la jeunesse de la population et de la qualité de l'offre de soins dans la capitale par rapport à celle de nombreuses villes et villages de province (observations de terrain, 2006-2018). En 2000, le taux d'accroissement naturel s'élevait à +0,37 % ; il a atteint +1,01 % en 2005, 2,11 % en 2010 puis 2,57 % en 2015. Cette valeur, qui est très supérieure à la moyenne nationale, est comparable à celle des régions méridionales (régions de Kzyl-Orda, Mangistau, Kazakshtan du Sud) où la forte fécondité s'inscrit dans un cadre familial traditionnel (Seys, 2009).
- 45 Alors que la diversification de la société est un trait commun aux grandes villes de l'archipel métropolitain mondial, l'homogénéisation ethnique apparaît comme une originalité qu'Astana partage avec quelques nouvelles capitales d'État-nation particulièrement investies d'une symbolique nationale comme Ankara (Pérouse, 1992). Si le mouvement de kazakhisation a touché l'ensemble des régions et des villes kazakhstanaises<sup>21</sup>, il a été exacerbé à Astana où une ville « russe » a laissé place à une ville « kazakhe ».
- 46 Toutefois, il serait erroné de considérer ce processus sous le seul angle de l'homogénéisation ethnique de la population. En effet, plusieurs catégories de migrants se côtoient parmi la population kazakhe arrivée à Astana. Schématiquement, il est possible

de distinguer les nouveaux habitants en provenance des centres urbains, notamment des métropoles régionales, de ceux originaires des villages (Zabirova, 2004). Dans l'ensemble, les premiers possèdent un niveau de qualification plus élevé que les seconds, lesquels délaissent des *aul* [villages] où l'agriculture et l'élevage sont souvent les seules activités ; ils parlent et utilisent quotidiennement le russe, au point que certains les appellent *Šala-Qazaq* [kazakh : demi-Kazakh], tandis que les ruraux quittent des environnements kazakhs ethniquement et linguistiquement souvent homogènes (Žakupov, 2009). Ces différences se recoupent avec les disparités qui existent entre les nouveaux arrivants originaires des régions centrales et septentrionales qui furent très russifiées au cours des périodes tsariste et soviétique, et les nouveaux habitants originaires de régions méridionales, dont le mode de vie est considéré comme conservateur (observations de terrain, 2001-2018).

- 47 L'attractivité d'Astana parmi la population des campagnes s'inscrit dans un processus plus large d'urbanisation des Kazakhs, sans toutefois que le pays ne connaisse un phénomène d'exode rural (Sultanmuratov, 2015)<sup>22</sup>. En migrant vers Astana, les Kazakhs des villages se confrontent à un milieu multinational toujours marqué par l'importance du russe qui participe de leurs difficultés d'adaptation à l'environnement urbain (Tatibekov, 2005 ; Alekseenko, 2016). Malgré l'inversion des équilibres démographiques, le russe occupe toujours une place centrale dans la nouvelle capitale, dans les pratiques linguistiques quotidiennes de même que dans l'espace public (observations de terrain, 2010-2018), même si les autorités promeuvent la langue de l'État, tout en préservant un statut officiel au russe (Abiyeva, 2015). Il est ainsi fréquent que les élèves des écoles où l'enseignement est en kazakh, dont le nombre augmente régulièrement à Astana (Altynbekova, 2006), parlent russe dans leurs échanges quotidiens (observations de terrain, 2010-2018). À cet égard, Astana, comme toutes les villes kazakhstanaises, continue d'être un lieu d'acculturation, même si cette dernière est moins prononcée que durant la période soviétique, quand des sociologues avaient démontré que les barrières culturelles distinguant les villes des villages constituaient l'une des raisons de l'enracinement rural des populations centrasiatiques (Tarasova, 1985).
- 48 Pas plus que parmi les anciens habitants d'Istanbul, de Tachkent ou de Moscou, l'arrivée massive des populations rurales n'est appréhendée positivement parmi les anciennes générations d'urbains, qu'ils soient de nationalité kazakhe ou « russophone », anciens habitants de Tselinograd ou nouveaux habitants d'Astana (observations de terrain, 2006-2018). La modification des équilibres démographiques et l'influence croissante de la supposée « mentalité rurale » des nouveaux habitants dans la société urbaine les conduit souvent à exprimer leur inquiétude de voir le profil de la ville se ruraliser, « se traditionnaliser » et « s'orientaliser » (Yessenova, 2005). Parmi les anciens urbains, notamment parmi l'ancienne intelligentsia, nombreux sont ceux qui se désolent de constater que les villes « se marginalisent », en raison de la venue de nombreux « *mambet* », prénom kazakh qui désigne, de façon péjorative, un « plouc », un « péquenot », une personne généralement originaire d'un milieu rural kazakhophone qui ne maîtrise pas les codes symboliques et culturels de « la » société urbaine (entretiens, 2001-2018). Cette appréhension des transformations urbaines contemporaines transparait dans les travaux de certains chercheurs kazakhstanais, tel Nurbulat Masanov, qui ont avancé qu'il n'existait pas de culture commune aux Kazakhs urbanisés depuis plusieurs générations et aux Kazakhs arrivant des *aul*, que ce soit du point de vue de la langue ou de celui des croyances, etc. (Yessenova, 2005). C'est dans ce contexte que certains des habitants indiquent penser que cette dynamique de « marginalisation » fait d'Astana un « grand



village» [russe : *bol'shaâ derevnâ*] (Koch, 2014). Cette expression, qui renvoie aux caractéristiques sociales des nouveaux habitants, souligne que, pendant longtemps, Astana ne possédait pas les attributs d'une ville-capitale et souffrait, de ce fait, de la comparaison avec Almaty. La confrontation entre anciens urbains russophones et nouveaux citadins kazakhophones s'exprime toutefois avec moins d'intensité à Astana qu'à Almaty, en raison de l'histoire moderne et de la trajectoire contemporaine de la nouvelle capitale, qui est liée à la volonté de faire de la ville un lieu d'identification à la nation kazakhe et à l'État kazakhstanais (Bissenova, 2017).

## Inégalités sociales et différenciations spatiales : la capitale, une ville banale

- 49 À la différence d'autres capitales comme Brasilia, Astana n'a pas été présentée par ses promoteurs, au moment de l'annonce du transfert du pouvoir, comme un projet urbain porteur d'une utopie sociale (Nazarbaev, 2009). Dans un contexte post-soviétique marqué par le discrédit des idéologies transformatrices, les autorités kazakhstanaïses n'ont pas spécifiquement assigné à la ville l'ambition d'incarner un modèle de société exemplaire. C'est donc sans surprise qu'Astana est façonnée par des inégalités sociales et des différenciations spatiales, qui se sont accentuées au cours des dernières décennies, du fait de l'appropriation des richesses par l'élite politico-administrative et de la politique d'orientation libérale conduite par les gouvernements successifs (Laruelle, 2013).
- 50 La population d'Astana présente une grande hétérogénéité sociale, dont témoigne la variété des profils socio-économiques de ses nouveaux habitants. Quand les migrants originaires des villages de la région de Chymkent travaillent en nombre dans l'économie informelle, sur les marchés ou sur les chantiers, ceux venant d'Almaty sont souvent salariés des ministères ou des directions des entreprises d'État (Sultanmuratov, 2015). Cette diversité professionnelle s'accompagne d'importants écarts de revenus. À la base de la hiérarchie, les petits employés des administrations perçoivent les salaires les plus modestes (Zabirova, 2004) ; ils s'opposent à l'élite politique et économique du pays qui a, pour partie, rejoint la capitale depuis le déménagement du pouvoir.
- 51 En raison de ces contrastes, l'installation des migrants dans la capitale recouvre des réalités très variées dont atteste l'hétérogénéité des stratégies résidentielles. Au milieu des années 2000, près de 20 % des nouveaux habitants ne pouvaient prétendre qu'à louer une chambre, tandis que les moins précaires, qui représentaient environ 40 % des migrants, pouvaient accéder à la propriété (Tatibekov, 2005). Toutefois, les stratégies résidentielles, qui prennent classiquement en considération une combinaison de facteurs tels que le statut d'occupation, le type d'habitat ou la localisation, ne sont pas strictement soumises au marché de l'immobilier qui s'est développé depuis l'adoption par le Kazakhstan d'un modèle économique capitaliste. Différents dispositifs mis en œuvre par les administrations et par les entreprises offrent à leurs salariés la possibilité de louer ou, le plus souvent, d'acquérir un logement à des prix inférieurs à ceux du marché. Nurlan, 47 ans, cadre, a acheté un appartement de grande taille dans une nouvelle résidence située sur la rive gauche de l'Ichim, édifiée à l'initiative de son employeur, la compagnie nationale des chemins de fer kazakhstanaïses. Ce procédé, qui rappelle certaines pratiques soviétiques, quand les entreprises, notamment dans l'industrie, fournissaient un logement à leurs salariés, lui a permis de payer pour son logement un prix deux à trois fois inférieur au marché. Il souligne qu'en raison de ce dispositif, tous les métiers de

cheminots (conducteur, aiguilleur, attaleur, contrôleur, guichetier, ingénieur, etc.) sont représentés parmi ses voisins (entretien, 2015).

- 52 Il n'en demeure pas moins que la nouvelle stratification sociale se traduit dans l'espace urbain par l'essor des différenciations spatiales (observations de terrain, 2006-2018). Comme dans toutes les villes post-soviétiques, les écarts entre les quartiers tendent à se développer sous l'effet des stratégies d'agrégation et des mécanismes de ségrégation socio-spatiaux, même si le processus est moins marqué à Astana qu'à Almaty (Bissenova, 2017). Cette différenciation accrue entre les quartiers dépend de plusieurs critères : leur localisation (centrale/périphérique ; rive droite/rive gauche), l'époque de leur construction (soviétique/contemporaine), la nature de l'habitat (et des opérations immobilières), etc<sup>23</sup>.

Figure 6 : Astana, ancien quartier de la rive droite – 2013, J. Thorez



- 53 Les immeubles soviétiques, qui ont été plus ou moins ravalés, occupent toujours une place importante dans certains quartiers de la rive droite de l'Ichim où les réseaux techniques (chauffage urbain, eau chaude, etc.) sont fréquemment en extérieur en raison des contraintes liées au froid hivernal. Tselinograd ne s'est pas encore totalement effacée au profit d'Astana.
- 54 Depuis le transfert du pouvoir, Astana connaît, dans ce contexte, une diversification des formes d'habitat. Aujourd'hui, la ville abrite aussi bien des ensembles résidentiels de luxe, principalement localisés sur les rives de l'Ichim et sur la rive gauche, que des quartiers constitués de petites maisons individuelles édifiées sommairement sur des parcelles dont le statut est parfois mal défini (observations de terrain, 2006-2018)<sup>24</sup>. Mais la majorité de la population réside dans de grands quartiers d'habitat collectif soviétiques ou, plus fréquemment, contemporains. Ceux édifiés pendant les périodes khrouchtchévienne et brejnévienne, après le lancement de l'opération de mise en valeur des Terres vierges, accueillent une partie significative des habitants de longue date de l'agglomération

(Bekus et Medeuova, 2011) (figure 6). Généralement conçus pour 25 000 à 35 000 habitants, ils ont souvent fait l'objet d'opérations de rénovation. Les quartiers récents, qu'ils soient situés sur la rive droite autour du noyau ancien, ou sur la rive gauche dans le prolongement de la ville de l'État, hébergent prioritairement la classe moyenne qui émerge au Kazakhstan depuis le tournant des années 2000 (Ileuova, 2015). Ils ont été construits en s'inspirant pour partie des principes de l'urbanisme soviétique, même si les entreprises privées, en particulier les promoteurs immobiliers, sont des acteurs importants de la fabrique de cette composante de la ville. Le développement d'Astana s'appuie sur un zonage des fonctions ; l'édification des grands ensembles s'organise selon une trame orthogonale, à l'image des extensions récentes des grandes villes de Russie.

- 55 L'aménagement d'enclaves résidentielles fermées, qui s'inscrit dans une dynamique mondiale (Billard et al., 2005), rompt plus franchement avec le modèle de la ville soviétique. Ce dispositif spatial, qui est prioritairement destiné aux populations aisées, concerne aussi bien l'habitat collectif que l'habitat individuel (figure 7). Plusieurs lotissements clôturés ont ainsi été édifiés dans la partie sud de la ville (observations de terrain, 2017). Une partie de la nouvelle élite privilégie toutefois des propriétés individuelles, souvent de grande taille, telles celles qui bordent les rives de l'Ichim. L'extension de ces formes d'habitat introduit des discontinuités qui inscrivent dans l'espace urbain la segmentation de la société urbaine. Ce processus, qui est associé à l'essor des disparités sociales et des inégalités spatiales, ne distingue pas Astana des autres villes kazakhstanaises. Au contraire, il participe à la banalisation de la ville, tant il est commun à l'ensemble des territoires du monde post-socialiste.

Figure 7 : Astana, rive gauche, quartier résidentiel fermé – 2017, J. Thorez



- 56 Plusieurs lotissements fermés ont été récemment construits dans les nouveaux quartiers du sud de la ville. La plupart d'entre eux sont constitués de maisons individuelles [russe : *kottedž*], en général construites selon un modèle unique, où résident des populations



aisées. En fonction de leur superficie et de la nature des habitations, ces enclaves résidentielles fermées comprennent entre 25 et 100 maisons.

- 57 Le développement de l'agglomération s'accompagne enfin de formes de périurbanisation dans des localités situées jusqu'à 30 km d'Astana (Lesnaâ Polâna, Ilinka, Koschi, etc.) (figure 2). Ce phénomène procède soit de populations appartenant à la classe moyenne qui, ne pouvant acquérir de maison individuelle en ville, en font construire une dans un village ou en acquièrent une dans un lotissement, soit de populations modestes reléguées à la périphérie de la ville qui résident essentiellement dans des petites maisons individuelles ou dans des blocs d'immeubles posés dans la steppe, (observations de terrain, 2006 – 2018). Serik, 67 ans, enseignant de physique à la retraite, a quitté, avec son épouse, la ville sinistrée d'Arkalyk, pour s'installer en 1999 à Alexandrovka, qui est située à une quinzaine de kilomètres au sud-est d'Astana sur la route de Karaganda et d'Almaty. Ne possédant pas de ressources suffisantes pour vivre dans la jeune capitale, il a acheté pour environ 1100 dollars une maison modeste et un petit terrain à une famille allemande s'appêtant à émigrer. Il peut ainsi élever quelques animaux (vaches, moutons, volailles) et cultiver son lopin. Il indique apprécier la proximité d'Astana où il peut se rendre aisément depuis que des bus périurbains relient plusieurs fois par jour son village à la ville (entretien, 2006). L'influence de la ville se fait ponctuellement ressentir plus loin, à travers des migrations pendulaires impliquant des ruraux qui remplissent à Astana des tâches peu qualifiées et peu rémunérées (entretien des espaces verts, de la voirie, etc.) (entretien, 2018).

Figure 8 : Astana, rive droite, rue Imanbaeva – 2013, J. Thorez



- 58 Dans certains périmètres de l'ancien centre-ville, des immeubles d'habitation de grande hauteur ont été édifiés. Mais les principaux gratte-ciel se situent dans la nouvelle ville de l'État, que l'on voit en arrière-plan. Ces derniers abritent le siège d'importantes entreprises kazakhstanaïses.

59 Comme dans la plupart des nouvelles capitales, la population d'Astana s'est métamorphosée à la suite de l'implantation du pouvoir, sous l'effet de la croissance démographique et de la redéfinition des équilibres ethniques. Bien que le fondement de ces changements ait été la décision de déplacer la capitale, l'État n'intervient qu'indirectement dans ces dynamiques d'une intensité unique dans le monde centrasiatique. En particulier, il ne procède pas à un remodelage autoritaire du peuplement, prenant ses distances avec certaines pratiques de déplacements forcés qui avaient existé durant la période soviétique dans un but d'aménagement du territoire. Deux décennies après être devenue le siège du pouvoir, Astana possède une attractivité qui dépasse largement l'impulsion politique initiale. Avec l'entrée dans la catégorie des villes millionnaires, qui possédait une importante dimension symbolique et pratique en URSS, cette dernière témoigne de la capitalisation de la ville, en rapprochant Astana d'un idéal-type de capitale nationale pensée comme une grande ville dynamique.

## Une ville entre autorité, identité et modernité : la fabrique d'une capitale

60 À la différence des autorités australiennes, brésiliennes ou nigérianes, les autorités kazakhstanaïses n'ont pas fait le choix de créer une ville *ex nihilo*, de sorte qu'elles doivent composer avec un héritage russe — limité à quelques édifices — et soviétique, dans l'aménagement de leur nouvelle capitale. Elles ont toutefois décidé d'implanter la ville de l'État sur la rive gauche de l'Ichim, sur un territoire qui n'était pas précédemment bâti, à l'exception de quelques ensembles de datchas et d'un quartier de maisons individuelles construites pour la nomenklatura dans les années 1980, Tchubary (Bekus et Medeuova, 2011) (figure 2). Là, elles mettent en œuvre un ambitieux projet urbanistique et architectural qui vise à fabriquer une capitale, leur capitale.

61 Tout en mobilisant des architectes de renommée internationale, le pouvoir kazakhstanaïse prend directement part à l'édification de la nouvelle ville du pouvoir. D'après Nurmakhan Tokaev, architecte-urbaniste kazakh qui a dirigé la correction du plan d'aménagement (russe : *General'nyj plan goroda Astany*) au milieu des années 2000, Nursultan Nazarbaev n'a pas fait que décider du déménagement du pouvoir ou donner les orientations générales du développement d'Astana. Depuis plus de deux décennies, il intervient personnellement dans le choix des principaux projets urbanistiques et architecturaux, au point que la capitale peut être considérée comme une « fille du président » (entretien, 2006). Au musée national inauguré en 2014, la section consacrée à Astana développe également cette idée : elle comprend une vitrine qui expose des esquisses attribuées à Nursultan Nazarbaev sur la base desquelles auraient été conçus les plans des bâtiments emblématiques de la capitale par les cabinets d'architecture sélectionnés par les autorités (observation de terrain, 2016).

## Un discours sophistiqué pour un urbanisme classiquement démonstratif et politique

62 Depuis que la décision a été prise de transférer le pouvoir, la fabrique de la capitale associe classiquement à l'édification concrète d'un espace urbain, la production d'un discours sur la ville, qui oriente la construction d'Astana tout autant qu'il l'analyse. Les

acteurs politiques, au premier rang desquels Nursultan Nazarbaev (Nazarbaev, 2005), les acteurs économiques, en particulier les agences d'architecture — nationales ou internationales —, ainsi que, plus modestement, les acteurs académiques participent à l'élaboration d'une rhétorique destinée à éclairer le sens et la cohérence des travaux de grande ampleur réalisés depuis deux décennies. C'est en particulier le cas du Master Plan adopté en 2001, qui s'appuie sur des principes urbanistiques — le métabolisme, la symbiose et le symbolisme — qui ont été développés par Kisho Kurokawa et son équipe, dans le prolongement de ses travaux conduits au Japon depuis les années 1960, pour rompre avec le modernisme occidental (Bissenova, 2013). Selon ce document, ces notions permettent respectivement d'inscrire le développement de la ville dans la longue durée, en faisant de celle-ci une structure flexible, de concevoir la ville comme un lieu articulant espace bâti et espace naturel, tradition et modernité, et, enfin, de créer une ville harmonieuse dotée d'un style architectural fondé sur des figures géométriques censées référer à l'esthétique des anciens nomades kazakhs. Elles structurent donc un cadre conceptuel qui rencontre les aspirations politiques d'un État nouvellement indépendant soucieux de se démarquer du modèle urbain soviétique et qui donne une assise théorique à l'action du pouvoir aménageur<sup>25</sup>.

- 63 Ce discours sophistiqué contraste, comme dans le cas de nombreux projets urbains, avec l'édification d'une ville dont l'urbanisme est avant tout démonstratif, avec de larges et droites avenues, des places géométriques et monumentales, des bâtiments singuliers. Le plan d'Astana a ainsi été redessiné autour d'un axe Est-Ouest, qui, sur une dizaine de kilomètres, abrite la plupart des hauts lieux de la capitale (figure 9) : la présidence de la République — *Ak Orda* [kazakh : La Horde blanche]—, la tour-symbole de la ville — *Bajterek* [kazakh : Le grand peuplier] —, le siège de la compagnie nationale de pétrole et de gaz — *Kazmunajgaz* —, la pyramide accueillant le palais de la paix et de la concorde (figure 9), le palais de l'indépendance mais également un centre de commerce et de loisir — *Khan Shatyr* [kazakh : la tente du khan]—, ou la nouvelle gare ferroviaire (figure 2). C'est également sur cet axe que se dresse la « Maison des Ministères » [russe : *Dom Ministerstv*], édifice semi-circulaire formant un amphithéâtre d'environ un kilomètre autour du parlement, du gouvernement et du palais présidentiel, dont le principe rappelle notamment le complexe de *Nuevos Ministerios* édifié à Madrid dans les années 1930. Cette perspective est donc un véritable « axe du pouvoir » (Fauve, 2013) qui reproduit l'agencement territorial de nombreuses capitales, telles Washington, Brasilia ou Canberra (Laporte, Montès, 2015). Selon Nurmakhan Tokaev, l'axe reliant, à Paris, le Louvre à la Défense aurait également été une source d'inspiration majeure pour les concepteurs d'Astana (entretien, 2006).

Figure 9 : Astana, rive gauche, boulevard Nurzhol – 2011, J. Thorez



- 64 L'« axe du pouvoir » (Fauve, 2013) a été érigé depuis 2001. Il abrite en son centre la tour-emblème de la ville, *Bajterek*, qui est devenue un véritable lieu de pèlerinage célébrant le leader de la nation, Nursultan Nazarbaev. Le palais présidentiel *Akorda* est situé à l'est, en arrière-plan. Outre le siège du pouvoir politique, ce nouveau quartier accueille des immeubles de bureau et des immeubles d'habitation. Au premier plan, l'offre commerciale du centre *Keruen* [kazakh : caravane] s'adresse prioritairement à la nouvelle élite politique et économique.
- 65 D'autres gestes architecturaux contribuent à cette théâtralisation de la capitale qui emprunte à de nombreuses villes du pouvoir un registre classique de mise en scène de l'État et de la nation : un arc de triomphe — *Mangilik El* [kazakh : Le peuple éternel] — orne l'une des places de la rive gauche ; des colonnes et des statues jalonnent les places de la ville (observations de terrain, 2006-2018). L'immense place de l'indépendance est ainsi dominée par une colonne intitulée *Kazakh Eli* [kazakh : le pays des Kazakhs], dont la hauteur — 91 m — est censée rappeler l'année d'accession à l'indépendance du pays. Tous ces monuments façonnent un espace urbain porteur de messages politiques explicites qui affiche, dans la forme, une certaine continuité avec l'aménagement des villes et des capitales soviétiques.



Figure 10 : Astana, place de l'indépendance – 2016, J. Thorez



- 66 Dans le prolongement de l'axe du pouvoir, la pyramide dessinée par Norman Foster abrite le Palais de la paix et de la concorde, où se tient tous les trois ans le « Congrès des leaders des religions mondiales et traditionnelles ». Elle comprend également une salle de spectacle. En arrière-plan se dressent les tours d'habitation d'un quartier édifié en collaboration avec des entreprises sud-coréennes.
- 67 Plus largement, les autorités kazakhstanaïses ont pris le parti de construire une capitale « spectaculaire » (Adams, 2010), ce qui les a amenées à faire le choix d'édifier des immeubles de grande hauteur dont la silhouette tranche avec l'horizontalité de la steppe et des marais environnants. Aujourd'hui, plusieurs dizaines de bâtiments atteignent ou dépassent 100 mètres de haut. La plupart de ces immeubles bordent le nouvel axe du pouvoir, en particulier dans sa partie centrale, où ils accueillent des administrations d'État, la direction de grandes entreprises, des centres d'affaires, des hôtels ou bien des logements. Cet urbanisme vertical s'est toutefois diffusé à l'ensemble de la ville : plusieurs tours d'habitation ont été construites sur la rive droite de l'Ichim, dans l'ancien centre-ville de Tselinograd (figure 9). Les effets attendus de cette architecture et de cet urbanisme sont accentués par la scénographie nocturne de la ville. La mise en lumière sophistiquée de nombreux édifices permet de souligner la modernité et l'unicité de la nouvelle capitale en s'écartant de la réalité de la plupart des villes centrasiatiques.
- 68 L'attention portée à la mise en scène de la capitale s'est aussi traduite par la rectification du cours de l'Ichim, qui a été entièrement réaménagé pour décrire un demi-arc de cercle autour de la présidence de la république, ainsi que par un aménagement soigné de ses rives (observations de terrain, 2001-2018). Alors qu'en amont et en aval, l'Ichim est un modeste cours d'eau de la steppe, dont le cours décrit de nombreux méandres, dans la ville, sa largeur oscille entre 100 et 200 mètres, grâce à la présence de digues retenant son écoulement. Cette adaptation de son cours renforce les contraintes de circulation,

d'autant que la ville s'étend désormais sur les deux rives, mais elle permet aux architectes de travailler à l'articulation entre la ville et l'eau, qui est une autre figure classique de l'aménagement des capitales.

- 69 Ces différents dispositifs se combinent pour donner à Astana une allure « monumentale » (Koch, 2010) qui est censée correspondre à l'idée que les autorités se font de la capitale d'un pays puissant et d'un État fort. Malgré l'adoption d'un appareil théorique renouvelé associant références au passé et projections dans le futur, aspirations nationales et ambitions internationales, cette conception de la ville reste finalement chevillée à l'influence de l'urbanisme russe et soviétique (voir *infra*), même si ce modèle n'est pas la seule référence des aménageurs de la nouvelle capitale kazakhstanaise.

## Une capitale kazakhe ou kazakhstanaise ?

- 70 Depuis l'indépendance, les autorités promeuvent la kazakhité de l'État kazakhstanaise dans le cadre d'une politique qualifiée quelquefois d'« ethnocratie », commune à l'ensemble des pays issus de l'URSS, qui touche aussi bien le pouvoir et l'administration que l'éducation ou la communication (Laruelle et Peyrouse, 2006). Dans ce contexte, la construction de la nouvelle capitale est l'occasion de produire un espace urbain porteur d'une esthétique kazakhe dont les canons ont été fixés au cours des différentes étapes — soviétiques et post-soviétiques — de la construction nationale.

### Une mise en scène de la nation kazakhe

- 71 La politique d'aménagement du territoire conduite par l'État kazakhstanaise encourage les choix urbanistiques et architecturaux qui célèbrent la tradition nationale kazakhe dans le cadre de la réinvention contemporaine de celle-ci (Bekus, Medeuova, 2017). Sans donner à la ville le statut « cité-État » sur le modèle d'une capitale comme Erevan (Ter Minassian, 2007), elle vise à favoriser la kazakhisation de l'espace urbain.
- 72 La mise en scène de la culture nomade kazakhe prend plusieurs formes, depuis l'utilisation de motifs traditionnels pour le mobilier urbain jusqu'au dessin du plan de la ville. Les façades de nombreux immeubles sont ornées d'arabesques classiquement présentes sur les tapis de feutre ou sur les vêtements d'apparat (observations de terrain, 2001-2018). Ce procédé, qui avait été utilisé par les architectes soviétiques, est appliqué aux bâtiments récents mais des édifices plus anciens ont aussi été ravalés pour les kazakhiser, tels les immeubles de l'époque khrouchtchévienne qui longent l'avenue de la république, principale artère de l'ancien centre de la ville. Il arrive aussi que la forme même de certains bâtiments renvoie au style national. L'architecture du palais présidentiel s'inspire de celle de la Maison blanche à travers l'existence d'une colonnade en arc de cercle située au centre de la façade, mais elle convoque également un registre national : *Akorda* est surmonté par une coupole bleue, élément archétypique de l'architecture orientale, sur laquelle est schématiquement reproduite en doré la structure sommitale de la yourte — le *şanyrak*. Le centre commercial *Khan Shatyr* est implanté dans une immense tente de plastique et d'acier qui évoque l'habitat des pasteurs mobiles de la grande steppe eurasiatique (figure 13). La tour de *Bajterek*, qui figure un « arbre de vie » reliant le monde terrestre au monde céleste, est censée s'inspirer de l'ancienne cosmogonie nomade (figure 9).

- 73 Plusieurs monuments commémorant l'histoire de la nation kazakhe ont été par ailleurs édifiés, outre l'arc de triomphe et la colonne déjà évoqués, de sorte que l'espace urbain est désormais jalonné de très nombreuses références aux nouveaux héros kazakhs. Les autorités ont ainsi rapidement décidé après le déménagement du pouvoir d'implanter, sur la promenade qui longe l'Ichim dans le centre-ville, une statue de Kenesary Kasimov qui, au milieu du XIXe siècle, avait pris la tête du plus important soulèvement des Kazakhs contre le pouvoir colonial tsariste (Bekus et Medeuova, 2011). Elles ont plus largement fait construire de nombreuses statues de figures artistiques et de figures politiques, permettant non seulement de kazakhiser l'espace urbain mais également d'inscrire dans la longue durée l'état de réalité ou supposée de la nation kazakhe (Fauve, 2013).
- 74 À côté de ces éléments qui s'inspirent explicitement de la culture kazakhe, certains auteurs voient par ailleurs dans le plan circulaire de la ville à l'horizon 2030 une référence « délibérée ou inconsciente » à la rotondité de la yourte ou à l'agencement du campement des nomades, notamment de celui des khans, à laquelle auraient été adjoints des structures en carré référant à l'art islamique des jardins (Poujol, 2016).
- 75 Cet énorme investissement symbolique et matériel dans la nouvelle capitale indique à quel point la société kazakhe s'est acculturée depuis la seconde moitié du XIXe siècle, quand a débuté, après la colonisation des steppes par l'Empire tsariste, le processus de sédentarisation. Cette valorisation multiforme de l'esthétique kazakhe nomade dans l'espace urbain a d'ailleurs conduit certains auteurs à qualifier Astana de « capitale post-nomade » (Poujol, 2016).

### Un héritage russe et soviétique partiellement réinvesti

- 76 Les inspirations architecturales des aménageurs de la nouvelle capitale du Kazakhstan ne se réduisent pas à la mise en scène de la culture et de l'histoire des Kazakhs, bien qu'elles en soient une composante essentielle. Fait marquant, Astana présente la caractéristique de juxtaposer des styles architecturaux très éclectiques, outre l'héritage des quartiers et des édifices construits aux XIXe et XXe siècles (observations de terrain, 2001-2018).
- 77 Malgré le contexte spécifique de la construction de la nouvelle capitale d'un État nouvellement indépendant, les écoles russes et soviétiques conservent une influence significative dans l'architecture d'Astana, de même que la théorie urbanistique soviétique continue d'influencer la conception kazakhstanaise de la capitale, même si le marquage symbolique du paysage urbain a été partiellement déssoviétisé. Plusieurs statues soviétiques, telle celle de Lénine érigée en 1970, ont en effet été déboulonnées, cependant que les autorités ont corrigé des odonymes, car « nommer le territoire est un acte politique fondateur » (Giraut et Houssay-Holzschuch, 2008). Le panthéon socialiste international laisse ainsi place à une célébration de l'histoire nationale kazakhe et de ses héros, sans toutefois que disparaissent systématiquement les références au passé russe et soviétique (observations de terrain, 2006-2018). Des artères de la nouvelle capitale portent ainsi le nom de figures du Kazakhstan soviétique, soulignant l'importance de cette période dans l'historiographie officielle<sup>26</sup>.
- 78 De nombreux édifices récemment construits sont inspirés des différents courants qui se sont succédé dans l'architecture russe et soviétique. Inauguré en 2013, le nouvel opéra, avec sa colonnade classique surmontée d'une statue équestre, évoque le théâtre du Bolchoï à Moscou, tandis que les épis de blés dorés qui ornent son rideau de scène

rappellent combien le développement de la ville fut associé à la campagne de mise en valeur des Terres vierges (observations de terrain, 2017). Le bâtiment central de l'Université juridique du Kazakhstan s'inspire de l'architecture néo-classique stalinienne. De son côté, la forme cosmique du cirque, qui a été inauguré en 2005, imite certains aspects du style futuriste développé dans les dernières décennies soviétiques (Meuser, 2017)<sup>27</sup>.

Figure 11 : Astana, immeuble résidentiel d'architecture néo-stalinienne – 2017, J. Thorez



- 79 La silhouette du *Triumf Astany* se dresse sur la rive gauche de l'Ichim. Cet immeuble a été édifié au milieu des années 2000, au moment où les pays post-socialistes d'Europe orientale (Pologne, etc.) discutaient de la possibilité de détruire les gratte-ciel érigés dans les années 1940 et 1950 pendant la période de domination soviétique.
- 80 Mais surtout, un gratte-ciel — le *Triumf Astany* [russe : le triomphe d'Astana] — a été édifié au milieu des années 2000 sur la rive gauche de l'Ichim, dans le style des gratte-ciel staliniens érigés entre la fin des années 1940 et la fin des années 1950 dans le monde soviétique et socialiste, à Moscou, Kiev, Riga, ainsi qu'à Varsovie ou à Prague (figure 11). Sa construction interpelle tant la période stalinienne est associée dans l'historiographie contemporaine aux souffrances endurées aussi bien par la population kazakhe, qui a subi au moment de la collectivisation et de la sédentarisation une famine à l'origine de la disparition du tiers de la population (Ohayon, 2006), que par l'ensemble des populations russophones qui furent déportées au Kazakhstan dans les années 1930 et 1940 dans le cadre de la répression des « éléments socialement nuisibles » (dékoulakisation), de la politique de nettoyage ethnique des frontières européennes et asiatiques de l'URSS et de la répression des peuples « punis » à la fin de la seconde guerre mondiale (*Deportirovannyye narody...*, 1998). Pourtant, cet immeuble occupe une situation centrale dans la nouvelle capitale kazakhstanaise, rappelant de façon spectaculaire le passé soviétique du pays (figure 2). Il est probable que ce type de bâtiment, qui fut un des symboles de la puissance

soviétique, ait été considéré par les aménageurs comme une marque de capitalité, d'autant qu'il a été « offert » à la ville d'Astana par la municipalité de Moscou, alors dirigée par Youri Loujkov, pour sceller le jumelage entre les deux villes (Fauve, 2015b), juste après qu'un gratte-ciel de facture comparable a été édifié dans la capitale russe.

- 81 Quoiqu'il en soit, il faut souligner l'originalité de cette construction dans le monde post-socialiste comme dans le monde post-soviétique, spécificité qui renvoie à l'exceptionnalité d'Astana, en tant que nouvelle capitale et surtout à la complexité du positionnement géopolitique du pays, entre affirmation de l'indépendance, appropriation d'un passé soviétique associé aussi bien à la création de la république du Kazakhstan qu'à de multiples tragédies sociales, politiques ou environnementales, et volonté d'insertion internationale fondée sur une diplomatie multivectorielle incluant des relations étroites avec la Russie.

### Des références internationales

- 82 Tout en étant ancré dans un environnement national et régional spécifique, l'aménagement de la nouvelle capitale du Kazakhstan tire également son inspiration de modèles urbanistiques et architecturaux internationaux. Inscrite dans la dynamique de transfert et d'hybridation des modèles urbains qui se déploie à l'échelle mondiale depuis plusieurs décennies, cette pratique façonne le paysage d'Astana, par-delà le choix de confier à Kisho Kurokawa la conception du plan de développement de la ville. Sur la rive droite, mais plus encore sur la rive gauche, des bâtiments et des quartiers s'inspirent des réalisations récemment achevées dans les grandes villes du monde. Cas archétypique, le plus haut complexe de tours bordant l'axe du pouvoir — *Izumrudnye bašni* [russe : les tours émeraudes], 210 mètres — a été conçu par un cabinet d'architecture canadien sur la base d'un projet réalisé à Toronto, portant un nom presque identique (*Emerald park*) (Meuser, 2017).
- 83 D'autres projets prennent pour modèle des programmes entrepris dans les villes moyen-orientales et dans les villes asiatiques. Comme la périphérie de plusieurs villes chinoises, Astana abrite différents quartiers dont l'architecture est, selon leurs promoteurs, calquée sur celle de Rome, de Barcelone, de Londres ou de Paris (observations de terrain, 2013-2018). Des immeubles soi-disant néo-haussmaniens ou néo-victoriens ont été construits à proximité de l'Ichim, de même que des ensembles résidentiels censés reproduire une ambiance catalane ou italienne, sans toutefois que le souci du détail n'y soit aussi poussé que dans de nombreux quartiers occidentaux de Chine (Henriot et Minost, 2017). Le promoteur *BI Group* développe par ailleurs un projet sur plus de 125 hectares de « ville des capitales » [russe : *gorod stolice*] qui doit symboliquement inscrire Astana aux yeux de ses habitants dans le réseau des capitales mondiales et dont chaque subdivision doit mimer l'atmosphère de telle ou telle capitale étrangère. Le premier ensemble, qui est constitué de huit immeubles, a ainsi pour ambition d'imiter Séoul.
- 84 Ces différents emprunts à l'architecture des grandes métropoles internationales sont assumés et revendiqués par les aménageurs d'Astana (entretien, 2006). Ils s'inscrivent en effet pleinement dans la politique initiée par l'État qui incite l'ensemble des acteurs institutionnels kazakhstaniens à s'inspirer des « bonnes pratiques » observées à l'étranger.
- 85 La pluralité des styles architecturaux est aussi la conséquence de l'implication d'acteurs internationaux dans la fabrique de la capitale, ce processus ayant été pensé dès les années 1990 comme un moyen de favoriser l'inscription du Kazakhstan dans l'espace globalisé.



Rompant avec les pratiques soviétiques autocentrées, les autorités ont sollicité des architectes étrangers pour les inviter à travailler à leur projet urbain, quoique ce choix ait quelquefois été critiqué au Kazakhstan (Bissenova, 2013) et que de nombreux architectes kazakhstaniens aient aussi œuvré à l'édification de la ville (Meuser, 2017). Il s'agissait de bénéficier de leur expertise, mais également de tirer profit de la renommée de tel ou tel grand nom de l'architecture dans l'espoir que la construction d'édifices exceptionnels populariserait la nouvelle capitale à l'étranger et faciliterait son arrimage à l'archipel métropolitain mondial. Le pouvoir kazakhstaniens a, dans cette perspective, saisi l'occasion de l'inauguration de certains bâtiments pour promouvoir la ville. La cérémonie d'ouverture du centre commercial *Khan Shatyr*, dont Norman Foster est l'architecte, s'est ainsi déroulée en présence de personnalités étrangères, notamment des présidents russe, turc, ukrainien et arménien (Fauve, 2015b).

- 86 En même temps que des architectes, des entreprises du BTP, des sociétés immobilières ou des fonds d'investissement étrangers se sont engagés dans la construction d'Astana. Au cœur de la rive gauche, le projet *Abu Dhabi Plaza* (figure 12), qui prévoit pour un montant plus d'1,6 milliard de dollars, l'édification d'un complexe multifonctionnel (bureaux, logements, commerces, hôtel, etc.) de plus de 500 000 m<sup>2</sup> dominé par une tour de près de 400 mètres, est par exemple piloté par *Arabtec*, qui est une des principales entreprises des Émirats Arabes Unis dans le secteur de la construction<sup>28</sup>. D'autres programmes ont été menés dans le cadre de partenariats avec des entreprises étrangères, notamment turques. La fabrique de l'espace urbain procède donc pour partie de l'implication d'acteurs internationaux qui véhiculent leurs normes esthétiques et techniques et qui contribuent de la sorte à l'hétérogénéité de la morphologie de la ville.

Figure 12 : Astana, rive gauche – 2018, J. Thorez



- 87 Vue depuis le nouveau jardin botanique de la construction de l'*Abu Dhabi Plaza*. Perpendiculaire à l'axe du pouvoir, cette perspective s'achève, au sud, par le bâtiment principal de l'Expo 2017. Elle peut être considérée comme un axe de la modernité globalisée.
- 88 Il résulte en effet de ces choix urbanistiques et architecturaux un paysage urbain caractérisé par la coexistence de différents styles. Cette hétérogénéité est quelquefois appréhendée comme le résultat d'un manque de clarté et de continuité dans la politique d'aménagement (Bekus et Medeuova, 2017). Il semble toutefois difficile de l'imputer à un

développement anarchique ou, tout du moins, autonome de la capitale, tant les acteurs politiques, qu'ils soient étatiques ou municipaux, participent directement à la production de l'espace urbain. Pour Adrien Fauve, les différentes inspirations urbanistiques concrétisent surtout le choix des aménageurs de ne pas enfermer Astana dans le seul registre ethno-national (Fauve, 2013). Dans le contexte pluriethnique kazakhstanaïse, la diversité paysagère découlerait de l'inscription dans l'espace urbain de la dimension plurielle et englobante de l'identité étatique kazakhstanaïse. Elle renverrait à la volonté des autorités de faire de la capitale un espace d'incorporation. Malgré la place centrale accordée aux Kazakhs et à la culture kazakhe dans la construction de l'État indépendant, la fabrique d'une capitale kazakhstanaïse autant que kazakhe invite à tempérer l'idée que le pays serait devenu ethnocratie<sup>29</sup>.

## Modernité et mondialité : une capitale de pays émergent

- 89 La rencontre des aspirations politiques de l'État kazakhstanaïse et des inspirations esthétiques des architectes et des urbanistes, qu'ils soient étrangers ou kazakhstanaïses, a débouché sur le choix d'édifier une nouvelle capitale profondément ancrée dans la modernité, à l'image de nombreuses grandes villes des pays émergents. Le recours à des revêtements de verre et d'acier est fréquent ; la forme des immeubles est souvent futuriste ; une attention soutenue est portée au développement vertical de la ville ; l'espace public est équipé d'artefacts relevant des nouvelles technologies (observations de terrain, 2001-2018).
- 90 Bien que le soin modernisateur apporté à Astana soit quelquefois superficiel au point que de nombreux auteurs rapprochent la ville des « villages Potemkine » censés avoir été édifiés pour masquer la réalité des campagnes de Crimée à Catherine II (Koch, 2010 ; Köppen, 2013 ; Fauve, 2015b), il apparaît comme un signe de capitalité partagé avec Almaty qui demeure la capitale économique du pays. Cette prétention à la modernité contraste avec la situation plus figée de la plupart des villes de province, même si ces dernières connaissent également des évolutions morphologiques et fonctionnelles. L'écart est encore plus marqué avec les campagnes, où réside environ 45 % de la population et où les infrastructures sont souvent défectueuses. Dans ce contexte, la nouvelle capitale est conçue comme un instrument d'ouverture internationale mais aussi comme un outil de projection de la nation kazakhstanaïse dans le futur (Laszczkowski, 2016).
- 91 Dans ce dispositif, les *mall* occupent une place fondamentale car ils incarnent la modernité globalisée. Alors que les premières années de la transformation post-soviétique avaient vu se développer l'économie du bazar, les autorités ont décidé de doter la capitale de plusieurs *mall* (MEGA, Keruen, Khan Shatyr, etc.) qui combinent classiquement activités commerciales et récréatives. Reproduisant le modèle international qui est apparu dans les villes nord-américaines avant de se diffuser partout dans le monde, ces centres commerciaux comprennent des commerces de détail (supermarchés, boutiques), dont nombreux sont franchisés ; ils renferment aussi des cafés et des restaurants, des salles de jeux et des salles cinémas, voire des attractions (observations de terrain, 2006-2018).
- 92 Dans le contexte kazakhstanaïse, les *mall* sont souvent présentés comme archétypiques de l'insertion du pays dans l'économie capitaliste mondialisée, car ils accompagnent l'accession de la classe moyenne émergente à des pratiques de consommation globalisée



(Roberts, 2016). Ces espaces, qui détiennent désormais une position centrale dans l'espace urbain, apparaissent également comme des lieux de prise de liberté par rapport aux normes sociales et religieuses qui structurent les sociétés kazakhe et kazakhstanaise, que ce soit du point de vue générationnel, genré ou sexuel (Jäger, 2016). Ils sont enfin quelquefois perçus comme l'expression de la domination des nouvelles élites politiques et économiques, sans toutefois qu'aucun travail de recherche n'ait jamais sérieusement investigué les stratégies d'investissement dans ces infrastructures ni les leviers d'enrichissement afférents. Nathalie Koch souligne ainsi que la rhétorique officielle présente *Khan Shatyr* comme un lieu « pour le peuple », alors que les produits et les activités proposés dans ce centre commercial seraient inaccessibles au plus grand nombre pour des raisons économiques et symboliques (Koch, 2014).

Figure 13 : Astana, centre commercial *Khan Shatyr* – 2011, J. Thorez



- 93 *Khan Shatyr* est l'un des principaux *mall* édifié à Astana. Son architecture associe des références à la culture kazakhe et des formes résolument contemporaines. Ce centre [russe : *torgovo-razvekatel'nyj centr (TRC)*] accueille un public nombreux, autant attiré par l'offre commerciale – accessible au plus grand nombre – que par l'offre récréative.
- 94 Cette interprétation doit toutefois être nuancée car il semble, au contraire, que les *mall*, notamment *Khan Shatyr*, soient tout autant des lieux d'intégration que des espaces de ségrégation. Leurs visiteurs n'appartiennent pas seulement aux classes moyennes et supérieures de la société urbaine, qui bénéficient des retombées de la forte croissance économique enregistrée depuis le début des années 2000 (observations de terrain, 2006-2018). Ils proviennent d'origine sociale et géographique variées (Jäger, 2016) : les milieux populaires, comme les milieux ruraux, fréquentent les *mall*. À ce titre, les centres commerciaux peuvent être analysés comme des supports de la diffusion de la modernité globalisée à l'ensemble de la société kazakhstanaise.

- 95 Dans la hiérarchie qui se dessine à Astana entre les différents *mall*, il se trouve par ailleurs que *Khan Shatyr* apparaît aujourd'hui comme l'un des plus populaires, au regard de sa fréquentation<sup>30</sup>. Outre sa situation et son architecture qui en font un objet touristique, il abrite en effet de nombreux magasins d'entrée et de moyenne gamme dont l'offre ne diffère pas grandement de celle des bazars (observations de terrain, 2011-2018). Il dispose en outre d'espaces de restauration rapide bon marché. Tout ceci concourt à en faire un espace populaire. Les mécanismes de domination économique et de distinction sociale sont, en revanche, beaucoup plus marqués à *Keruen*, où, au cœur de la nouvelle perspective centrale, l'offre récréative et, plus encore, commerciale est véritablement destinée à une clientèle aisée, avec la présence d'enseignes internationales du luxe (*Mont-Blanc, Chopard, Tiffany*, etc.) et du prêt-à-porter de luxe (*Max Mara*, etc.), ainsi que des magasins d'alimentation haut de gamme (épicerie fines, caviste<sup>31</sup>, etc.) (observations de terrain, 2018).
- 96 En tout état de cause, ces nouveaux centres commerciaux, indépendamment de leurs différences, apparaissent comme les étendards de la société de consommation qui se développe depuis les années 1990 et comme les symboles de l'entrée dans la modernité globalisée de la nouvelle capitale. En ce sens, ils nourrissent le projet social et consolident le projet politique porté par un pouvoir toujours en quête de stabilité. De ce fait, ils peuvent être appréhendés comme des instruments de légitimation de la voie de développement suivie par le Kazakhstan pendant la présidence de Nursultan Nazarbaev. La petite exposition située dans *Khan Shatyr*, qui retrace la genèse de l'édifice et le replace dans l'espace architectural mondial, rappelle avec à-propos le rôle décisif de Nursultan Nazarbaev dans la mise en œuvre d'un projet emblématique de la nouvelle capitale<sup>32</sup>.
- 97 Dans le cadre de la construction territoriale de l'indépendance, les travaux réalisés à Astana depuis la seconde moitié des années 1990 concrétisent la volonté des autorités d'instrumentaliser la fonction politique et symbolique de la capitale, reproduisant une pratique classique des aménageurs des nouveaux sièges du pouvoir (Djament-Tran, 2010 ; Laporte et Montès, 2015). De grande envergure, ils façonnent une ville qui conjugue célébration de l'histoire kazakhe, affirmation de l'État kazakhstanaï et ambition modernisatrice globalisée. De la sorte, les autorités font d'Astana la vitrine contemporaine de la nation, après qu'Almaty a tenu cette fonction pendant la période soviétique. De même que dans toutes les capitales soviétiques pendant le XXe siècle (Ter Minassian, 2007), cette « vitrinisation » soutient la capitalisation de la nouvelle capitale.

## Normalisation à toutes les échelles : la fin de l'« hétérotopie »

- 98 Malgré la relative fréquence des transferts de capitale, le projet d'Astana est la plupart du temps considéré sous l'angle de l'exception devant l'ampleur des transformations sociétales et architecturales ayant affecté la ville depuis deux décennies. Dans ce contexte, le recours à la notion d'« hétérotopie » a permis de faire valoir, plus que tout autre analyse, la singularité politique, urbanistique et esthétique de la nouvelle capitale du Kazakhstan (Laszczkowski, 2011).
- 99 Cette lecture d'Astana peut être déclinée à différentes échelles. À l'échelle locale, elle souligne les discontinuités entre la rive droite qui serait l'espace de la modernité soviétique associée aux populations russophones, et la rive gauche qui serait le lieu de la

modernité post-soviétique liée à la population kazakhe, dans les pratiques comme dans les représentations des habitants (Laszczkowski, 2016). À l'échelle nationale, elle met l'accent sur les écarts entre Astana et les autres villes et régions kazakhstanaïses. Enfin, à l'échelle internationale, elle fait écho à l'approche exotisante de la ville telle qu'elle s'exprime notamment dans la presse internationale où de nombreux articles insistent, non sans condescendance, sur son extravagance, l'incongruité de sa situation au cœur de steppes inhospitalières ou le mauvais goût de son urbanisme monumental (Koch, 2012). Vingt ans après sa présentation officielle comme siège du pouvoir kazakhstanaïse, Astana n'est pourtant plus un objet urbain insolite.

## La banalisation d'un espace de vie quotidien

- 100 À toutes les échelles, la perception de la ville s'est banalisée. En permettant l'appropriation progressive de la nouvelle ville de l'État en tant que territoire du quotidien, le temps qui s'écoule depuis le déménagement du pouvoir est un premier facteur de normalisation.
- 101 Depuis le début des années 2010, l'appréhension de la nouvelle capitale par ses habitants, qu'ils y résident de longue date ou depuis récemment, change profondément au profit d'un rapport routinier à la ville et à sa fabrique. Dans la période qui a succédé à l'installation du pouvoir politique, les Astaniens donnaient fréquemment aux nouvelles constructions des surnoms teintés d'ironie : tels immeubles situés sur les rives de l'Ichim étaient appelés « Titanic » et « Koursk », telle résidence fermée « *matrosskaâ tišina* » [russe : le silence du matelot], du nom d'une célèbre prison de Moscou, le gratte-ciel abritant le ministère des transports le « briquet » [russe : *zažigalka*] en raison de sa silhouette et de sa proximité avec une place circulaire surnommée le « cendrier » [russe : *pepilnica*], le ministère de l'économie et des finances, le « dollar », etc. (observations de terrain, 2001-2010). Ce mode de désignation, qui combinait mise à distance critique et glorification des nouvelles réalisations, témoignait de l'attention soutenue portée par la population à l'édification de la capitale. Il n'a plus réellement cours aujourd'hui, car les habitants, qui se sont habitués au rythme effréné de construction de la ville, se sont familiarisés avec les nouveaux immeubles et se sont appropriés les nouveaux quartiers. Il est désormais ordinaire de les fréquenter, d'y travailler ou d'y résider.
- 102 Ces nouvelles territorialités quotidiennes combinées avec le comblement des nombreux espaces interstitiels laissés jusqu'alors vides donnent corps à un espace urbain complexe là où, précédemment, les nouveaux quartiers étaient principalement associés à la mise en scène spectaculaire quoiqu'inachevée du pouvoir. Ce faisant, l'exceptionnalité de la rive gauche s'estompe à mesure que les nouveaux quartiers s'étendent, que leurs fonctions se diversifient, que leur population augmente. De ce fait, l'opposition entre la rive gauche et la rive droite perd de son intensité au profit d'autres formes de discontinuités sociales et spatiales (voir *supra*) dont l'agencement territorial n'est pas binaire. Et les nouveaux quartiers, qui représentent désormais la majorité de l'espace bâti, voient leur altérité se réduire. Investis par la population, ils deviennent des lieux de la normalisation d'Astana.
- 103 Depuis que la décision a été prise de déplacer le pouvoir, les autorités ont, plus largement, développé une intense communication pour conduire l'ensemble des habitants du Kazakhstan à s'approprier leur nouvelle capitale (Fauve, 2013). C'est également dans cette perspective qu'elles encouragent le tourisme national. Que ce soit pour des motifs personnels ou professionnels, les Kazakhstanaïses sont ainsi de plus en plus nombreux à

avoir une expérience individuelle d'Astana qui, devant la nature du projet urbain et l'ampleur des réalisations, raffermir souvent leur nationalisme. Leur relation à « leur » capitale est souvent ambivalente, marquée tout à la fois par une appréhension banalisée de la ville et une reconnaissance de sa singularité (entretiens, 2006-2018).

## La capitalisation, facteur de normalisation

- 104 La dynamique de capitalisation est la deuxième source majeure de normalisation, alors que la légitimité du transfert du pouvoir n'est plus discutée dans la sphère politique ni dans le champ médiatique. Outre les facteurs politiques, démographiques, urbanistiques et symboliques, déjà abordés, des facteurs économiques, culturels et géographiques prennent part à la capitalisation de la ville, *i.e.* conduisent Astana à se conformer au statut de capitale tel qu'il est communément pensé au Kazakhstan (tableau 5).

Tableau 5 : Les facteurs de capitalisation d'Astana

Types de facteur	Forme de la « capitalisation »
Politique	- implantation du pouvoir de l'État
Démographique	- dépassement d'un seuil de population - élargissement du bassin migratoire à tout le territoire national
Urbanistique	- architecture démonstrative - urbanisme monumental - reprise de formes urbaines communes à de nombreuses capitales
Economique	- acquisition d'un poids économique majeur - diversité des fonctions économiques
Culturel	- présence d'institutions prestigieuses - organisation d'événements internationaux
Géographique	- acquisition d'une situation centrale dans les réseaux de transport domestiques - Insertion dans les réseaux internationaux
Symbolique	- développement d'une représentation iconique de la ville - incarnation de l'État

- 105 À la suite du transfert du pouvoir politique, la ville est devenue l'un des principaux centres économiques du pays — Astana réalise désormais plus de 10 % du PIB kazakhstanais, selon les données officielles. L'implantation du siège de nombreuses entreprises comme, plus généralement, l'implication renouvelée de l'État dans la sphère économique, donne à la capitale politique une fonction décisive dans la gestion de l'économie nationale, tandis que la ville a conservé certaines activités productives. Comme dans de nombreux pays, ce rôle s'accompagne d'un niveau élevé de concentration

— territoriale et sociale — des richesses, quoiqu’Astana n’éclipse pas Almaty, en tant que capitale économique, ni Karaganda, en tant que capitale industrielle.

- 106 Pour faciliter la capitalisation de la ville, les autorités ont aussi pris le parti de doter Astana en institutions culturelles et scientifiques de premier rang. Elle abrite désormais l’opéra national, le centre chorégraphique national ou l’académie chorégraphique nationale, qui possède un imposant campus dans la partie sud de la ville (observation de terrain, 2017). L’offre culturelle de la capitale a aussi été enrichie en 2014 par l’ouverture du musée national. Par ailleurs, Astana a été la première ville post-soviétique à accueillir une « Exposition internationale » organisée sous l’égide du Bureau international des expositions (BEI) (figure 14). Tenue en 2017, cet événement, qui a fortement contribué à la capitalisation de la nouvelle capitale, avait pour thème l’énergie<sup>33</sup>. Parallèlement, des institutions d’enseignement supérieur et de recherche (universités, centres de recherche) ont été créées ou implantées à Astana, de sorte que la ville possède désormais un profil socio-économique élargi.

Figure 14 : Astana, périmètre de l’Exposition internationale – 2017, J. Thorez



- 107 Spectaculaire édifice sphérique, le bâtiment central de l’Expo 2017 accueillait le pavillon du Kazakhstan. Situé à l’extrémité méridionale de la ville, il abrite aujourd’hui le Musée de l’énergie du futur. L’exposition internationale a officiellement été visitée par près de quatre millions de Kazakhstanais. Pour assurer la réussite de l’événement, l’État, les administrations régionales et les entreprises publiques avaient été, sur l’ensemble du territoire, directement mis à contribution, tandis que des milliers de volontaires étaient enrôlés. Ainsi, les chemins de fer kazakhstaniens avaient mis en circulation des trains supplémentaires depuis de nombreuses capitales régionales (Taraz, Atyrau, Mangyshlak, Kostanaï, Uralsk, Karaganda) afin de faciliter le voyage des visiteurs (observations de terrain, 2017). Il est vrai que l’obtention de cette manifestation prestigieuse répondait tout autant à une volonté de reconnaissance internationale de l’État kazakhstaniens, qu’à



un agenda politique national visant à renforcer la popularité du pouvoir en donnant à voir une capitale aussi exceptionnelle que reconnue.

- 108 La dynamique de capitalisation est également soutenue par l'amélioration de l'inscription géographique de la ville dans son espace national. Après avoir souffert d'un déficit d'accessibilité, Astana se trouve au cœur des réseaux de transport aériens et ferroviaires. Cette place renvoie à une configuration géographique classique des capitales qui, telle Madrid, furent choisies en raison de leur situation centrale (Djament-Tran, 2010). Désormais reliée à toutes les capitales régionales, la ville tire profit de sa situation de carrefour ferroviaire et des travaux entrepris pour élever la connectivité du réseau national grâce à la construction de nouvelles voies reliant le réseau central, sur lequel est situé Astana, aux régions occidentales et orientales (Thorez, 2007). Elle bénéficie également du choix d'*Air Astana* d'y établir l'une de ses deux principales plateformes — la compagnie nationale, créée en 2001 en partenariat avec *BAE system* devant la situation de crise d'*Air Kazakhstan*, exploite ainsi une douzaine de liaisons régulières entre la capitale et les grandes villes de province, auxquelles s'ajoutent les vols assurés par d'autres compagnies kazakhstanaïses plus modestes (*SCAT, Bek Air, Qazaq Air*, etc.).
- 109 Le statut d'Astana se normalise aussi à l'échelle internationale car la phase de présentation de la ville au monde, qui avait suscité une certaine perplexité à l'étranger, s'achève, laissant place à une phase d'intégration aux réseaux du capitalisme mondialisé qui traduit une reconnaissance de ses fonctions politiques, économiques et diplomatiques de capitale<sup>34</sup>. Astana est désormais une capitale eurasiatique qui accueille régulièrement des sommets d'organisations supra-étatiques (OSCE, Organisation de coopération de Shanghai, CEI, etc.) ou des négociations internationales (discussions sur le règlement de la guerre civile en Syrie, etc.).
- 110 Parallèlement, la ville s'intègre à la circulation aérienne internationale, alors qu'Astana avait initialement la particularité d'être la seule capitale centrasiatique à ne pas posséder de connexions aériennes internationales, à l'exception des vols opérés par les compagnies centrasiatiques et russes. Aujourd'hui, l'aéroport d'Astana est desservi par des compagnies européennes (*Lufthansa, Turkish Airlines, Finnair, LOT*), asiatiques (*Air China, China Southern*) et moyen-orientales (*Etihad Airways, Air Arabia, Fly Dubai*) (figures 15 et 16). Par ailleurs, *Air Astana* a nettement étendu son réseau international, reliant la capitale kazakhstanaïse à une vingtaine de destinations. Cette amélioration de l'accessibilité aérienne a, dans un premier temps, découlé d'une politique volontariste des autorités à travers la réorientation de l'activité de la compagnie nationale et l'imposition à certaines compagnies étrangères de la desserte de la nouvelle capitale. Elle répond aussi aujourd'hui à l'existence d'un marché : en 2017, le trafic de l'aéroport d'Astana, qui reste modeste par rapport à celui des grandes plateformes aéroportuaires, a dépassé, pour la première fois, 4 millions de passagers, dont plus d'1,5 million sur les lignes internationales.

Figure 15 : Les liaisons aériennes internationales régulières au départ d'Astana en 2002



Figure 16 : Les liaisons aériennes internationales régulières au départ d'Astana – été 2018



- 111 Qu'ils relèvent de dynamiques internes ou externes, ces différents éléments contribuent à la banalisation de la perception de la ville. L'hétérotopie constitutive de la première étape de développement d'Astana tend ainsi à laisser place à une normalisation de l'appréhension de la ville qui découle fondamentalement de l'acquisition de qualités associées aux capitales. Astana devient progressivement la capitale – ordinaire – d'un État indépendant et souverain qui aspire, dans le cadre de la mondialisation, à intégrer le cercle des pays développés.

## Conclusion : La réussite d'un homme, les limites d'un système

- 112 Après l'annonce du transfert du pouvoir, de nombreuses critiques ont été formulées contre la décision des autorités, insistant sur la difficulté des conditions de vie dans la future capitale, qu'elle soit liée au climat ou au caractère provincial d'une ville alors dotée

d'infrastructures défectueuses, s'inquiétant du coût du déménagement de l'appareil politique et administratif comme de l'érection d'une nouvelle ville de l'État (Wolfel, 2002). Pourtant, Astana apparaît aujourd'hui comme un succès. La ville a connu un développement rapide. Peuplée d'un million d'habitants, elle se dresse au milieu de la steppe de façon spectaculaire. La nouvelle capitale s'est imposée dans l'espace national et s'insère dans l'espace international.

- 113 Son essor est abondamment présenté dans la sphère politique et médiatique comme le symbole de la réussite de l'État, d'un régime et d'un homme, Nursultan Nazarbaev. Fait classique du présidentielisme clientélaire, la figure du « premier président », du « père-fondateur de la nation » est célébrée dans la capitale plus que dans toute autre ville. Elle est sans surprise présente sur des supports temporaires, comme des affiches ou des inscriptions, mais également sur plusieurs monuments comme l'arc de triomphe *Mangilik El* ou la colonne *Kazakh Eli*. L'*Elbasy* fait aussi l'objet d'un traitement spécifique dans les musées (Musée national du Kazakhstan, Musée du premier président de la république du Kazakhstan) où l'on insiste sur la mission historique accomplie par Nursultan Nazarbaev (voir *supra*). Mais surtout, la tour *Bajterek* abrite au cœur de sa sphère sommitale une empreinte fondue dans l'or de la main de Nursultan Nazarbaev, tournée vers le levant, face au palais présidentiel, où les nombreux visiteurs sont invités à apposer leur main et à formuler un vœu, pendant que retentit l'hymne national. L'invention de ce rituel, de même que son appropriation, traduisent l'importance du culte dont fait l'objet le premier président kazakhstanaï. Mieux, il transforme la nature de la figure présidentielle en lui conférant des pouvoirs quasi-thaumaturges qui dépassent sa fonction politique. Depuis la fin des années 2000, la fréquentation de *Bajterek* a beaucoup augmenté en même temps que l'accomplissement du rituel a gagné en sérieux, de sorte qu'aujourd'hui la visite de la tour-emblème de la ville tend à reproduire les codes d'un pèlerinage (observations de terrain, 2006-2016).
- 114 C'est dans ce contexte que le Kazakhstan a décidé le 23 mars 2019 de renommer sa capitale en l'honneur de son premier président, après que Nursultan Nazarbaev a annoncé son départ de la présidence de la république<sup>35</sup>. Sur proposition de Kasym-Žomart Tokaev, son successeur, Astana a été rebaptisée Nur-Sultan, alors que, depuis plusieurs années, différents hommes politiques kazakhstanaï avaient déjà émis cette idée, en s'inspirant d'autres capitales comme Washington ou Saint-Pétersbourg. Jusqu'alors, Nursultan Nazarbaev avait systématiquement décliné cette perspective, indiquant laisser le soin aux générations futures de décider de la place qu'elles souhaiteraient donner à son nom.
- 115 Malgré sa spectaculaire croissance, Astana / Nur-Sultan porte les limites du système kazakhstanaï. Ses habitants doivent faire face à diverses difficultés quotidiennes. De nombreux secteurs sont en effet sous tension du fait de l'incapacité de la puissance publique à accompagner la croissance rapide de la ville par la mise à niveau des équipements et des infrastructures. C'est le cas des transports urbains, malgré la construction en cours d'une ligne de métro léger en partenariat avec des entreprises chinoises<sup>36</sup>, ou de la petite enfance, qui connaît un déficit de places dans les crèches et les jardins d'enfants. Autre exemple, l'approvisionnement en eau reste un sujet central. Les difficultés d'accès aux services publics affectent d'autant plus la vie des habitants d'Astana / Nur-Sultan qu'elles nourrissent fréquemment des pratiques de corruption. Par ailleurs, la réalisation extrêmement rapide de la plupart des opérations d'aménagement, qu'elles relèvent de programmes étatiques ou privés, suscite des interrogations et des

inquiétudes sur leur qualité et leur durabilité<sup>37</sup>. Plus largement, le développement d'Astana / Nur-Sultan ne répond qu'imparfaitement aux défis territoriaux auxquels fait face le Kazakhstan. Si les frontières de l'État font désormais l'objet d'un consensus partagé en Russie et au Kazakhstan, la nouvelle capitale ne permet pas de résoudre les déséquilibres entre les différentes régions du pays.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Abiyeva K., 2015, "L'aménagement linguistique dans le Kazakhstan post-soviétique", *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Vol.46, No.3, 161-182.
- Aldashev A., Dietz B., 2012, *Economic and Spatial Determinants of Interregional Migration in Kazakhstan*, IZA, Discussion Paper n° 6289, 20 p.
- Alekseenko A., 2016, *Mesto vstreči Ust'-Kamenogorsk : dva mira, dva obraza žizni v poiskah vzaimodejstviâ i sotrudničestva* [Ust-Kamenogorsk : un lieu de rencontre : deux mondes, deux modes de vie à la recherche de collaboration et d'interaction], Astana-Almaty, IMEP, 144 p.
- Altynbekova O.B., 2006, *Ètnoâzykovye processy v Kazahstane* [Les processus ethno-linguistiques au Kazakhstan], Almaty, Ekonomika, 416 p.
- Anacker S., 2004, "Geographies of Power in Nazarbayev's Astana", *Eurasian Geography and Economics*, Vol.45, No.7, 515-533.
- De Andrade Mathieu M. R., Ferreira I.C.B., Couret D., 2006, *Brasilia : ville fermée, environnement ouvert*, Marseille, IRD Éditions, 216 p.
- Ârmuhamedov M.Š., 1964, *Èkonomičeskaâ geografiâ Kazahskoj SSR* [Géographie économique de la RSS du Kazakhstan], Alma-Ata, Mektep, 251 p.
- Bazin M., de Tapia S., 2012, *La Turquie — Géographie d'une puissance émergente*, Paris, Armand Colin, 335 p.
- Bekus N., Medeuova K., 2011, "Smena èpoh kak smena stolic : Astana kak global'nyj centr" [Changement d'époque, changement de capitale : Astana, un centre global], *Neprikosnovennyj Zapas*, Vol.80, No.6.
- Bekus N., Medeuova K., 2017, "Re-interpreting National Ideology in the Contemporary Urban Space in Astana", *Urbanities*, Vol.7, No.2, 10-21.
- Billard G., Chevalier J., Madoré F., 2005, *Ville fermée, ville surveillée. La sécurisation des espaces résidentiels en France et en Amérique du Nord*, Rennes, PUR, 230 p.
- Bissenova A., 2013, "The Master Plan Of Astana: Between the 'Art of Government' and the 'Art of Being Global'", in : Reeves M, Rasanayagam J., Beyer J. (eds.), *Ethnographies of the State in Central Asia*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 127-148.
- Bissenova A., 2017, "The Fortress and the Frontier: Mobility, Culture and Class in Almaty and Astana", *Europe-Asia Studies*, Vol.69, No.4, 642-667.
- Bruslé T., 2015, "Habiter un camp de travailleurs. Appropriation, usages et valeurs du dortoir en milieu contraint", *Annales de géographie*, No.702-703, 248-274.

- Cottineau C., 2014, *L'évolution des villes dans l'espace post-soviétique. Observation et modélisations*. Thèse de doctorat, Université Paris 1, 499 p.
- Cottineau C., 2017, "Peut-on estimer la singularité des villes (post-)soviétiques ? ", *Revue d'économie régionale et urbaine*, No.1, 5-32.
- Deli F., Pérouse J.-F., 2002, *Migrations internes vers Istanbul : discours, sources et quelques réalités* [en ligne], Istanbul, IFEA, 56 p. URL : <https://books.openedition.org/ifeagd/166>
- Djament-Tran G., 2010, "Les scénarios de localisation des capitales, révélateurs des conceptions de l'unité nationale », *Confins* [en ligne], No.9, URL : <https://journals.openedition.org/confins/6414>
- Djament-Tran G., Laporte A., 2010, "Comment Berlin devint capitale de l'Allemagne réunifiée. Éléments pour l'analyse d'un événement territorial", *L'Espace géographique* [en ligne], Vol.32, No.2, 146-158. URL : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2010-2-page-146.htm> ; DOI : 10.3917/eg.392.0146
- Deportirovannye narody v Kazahstan : vremâ i sud'by* [Les peuples déportés au Kazakhstan : temps et destins], 1998, Almaty, Arys, 428 p.
- EPEES (Laboratoire Espaces post-euclidiens et événements spatiaux), 2000, "Événement spatial", *L'Espace géographique*, No.3, 193-199.
- Erdlavetov S.R., 1998, *Èkonomičeskâ i social'naâ geografiâ Kazahstana* [Géographie économique et sociale du Kazakhstan], Almaty, Kazakh Universiteti, 287 p.
- Fauve A., 2013, *La construction d'une capitale nationale en régime autoritaire : Astana au Kazakhstan*, Thèse de Doctorat en science politique, Institut d'Études Politiques de Paris, 513 p.
- Fauve A., 2015a, "A tale of two statues in Astana: the fuzzy process of nationalistic city making", *Nationalities Papers*, Vol.43, No.3, 383-398.
- Fauve A., 2015b, "Astana, l'Eurasienne", *La vie des idées* [en ligne], URL : <http://www.laviedesidees.fr/Astana-l-eurasienne.html>
- Giraut F., Houssay-Holzschuch M., 2008, "Au nom des territoires ! Enjeux géographiques de la toponymie", *L'espace géographique*, Vol.27, No.2, 1-21.
- Henriot C., Minost M., 2017, "Thames Town, un cliché à l'anglaise. Production urbaine et construction sociale d'un quartier d'architecture occidentale à Shanghai", *Perspectives chinoises* [en ligne], 83-90. URL : <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7630>
- Ibraeva A.N., Kazbek B.E., 2010, *Puti i perspektivy mežregional'nogo vzaimodejstviâ v respublike Kazahstan* [Les perspectives de coopération régionale au Kazakhstan], Astana, 234 p.
- Ileuova G., 2015, « Novyj «sreednij» klass. Sovremennoe mešanstvo Kazahstana: načalo bol'šogo puti » [La nouvelle classe «moyenne». La petite bourgeoisie contemporaine du Kazakhstan. Les débuts d'un long chemin], in : *Social'nyj portret sovremennogo kazahstanskogo obščestva* [Portrait social de la société kazakhstanaïse contemporaine], Astana-Almaty, IMEP, 70-76.
- Iskakov U.M., 1985, *Goroda Kazahstana: problemy social'no-èkonomičeskogo razvitiâ* [Les villes du Kazakhstan : la problématique du développement socio-économique], Alma-Ata, Nauka, 160 p.
- Iskakov U.M., 1992, *Goroda v sisteme rasseleniâ Kazahstana* [Les villes dans le système de peuplement kazakhstanaïse], Alma-Ata, Gylym, 216 p.
- Jäger P.F., 2016, "Where the whole city meets: youth, gender and consumerism in the social space of the MEGA shopping mall in Aktobe, western Kazakhstan", *Central Asian Survey*, Vol.35, No.2, 178-194.



- Kasymbaev Ž., Agubaev N., 1998, *Istoriâ Akmoly (XIX – načalo XX veka)* [Histoire d'Akmola (XIXe – début du XXe siècle)], Almaty, Jety Jargy, 176 p.
- Koch N., 2010, "The monumental and the miniature: imagining « modernity » in Astana", *Social & Cultural Geography*, Vol.11, No.8, 769-787.
- Koch N., 2012, "Urban « Utopias »: The Disney Stigma and Discourses of « false Modernity »", *Environment and Planning A: Economy and Space*, Vol.44, No.10, 2445-2462.
- Koch N., 2013, "The « heart » of Eurasia? Kazakhstan's centrally located capital city", *Central Asian Survey*, Vol.32, No.2, 134-147.
- Koch N., 2014, "Bordering on the modern: power, practice and exclusion in Astana", *Transactions of the Institute of British Geographers*, Vol.39, 432-443.
- Köppen B., 2013, "The production of a new Eurasian capital on the Kazakh steppe: architecture, urban design and identity in Astana", *Nationalities papers*, Vol.41, No.4, 590-605.
- Laporte A., Montès C., 2015, "Les capitales : échelles, trajectoires, pratiques", *Géocarrefour*, Vol.90, No.2, 97-101. URL : <https://journals.openedition.org/geocarrefour/9847>
- Laruelle M., 2002, "Les ambiguïtés de l'idéologie eurasiste kazakhe : ouverture sur le monde russe ou fermeture nationaliste ? ", *CEMOTI* [en ligne], No.34, 119-134. URL : [https://www.persee.fr/doc/cemot\\_0764-9878\\_2002\\_num\\_34\\_1\\_1658](https://www.persee.fr/doc/cemot_0764-9878_2002_num_34_1_1658)
- Laruelle M., 2013, "Informalité de l'État et appropriation prédatrice des ressources : le présidentialisme clientélaire en Asie centrale", *Revue internationale de politique comparée*, Vol.20, No.3, 65-78.
- Laruelle M., Peyrouse S., 2006, *Asie centrale : la dérive autoritaire*, Paris, Autrement, 135 p.
- Laszczkowski M., 2011, "Construire l'avenir. Matérialité, imagerie et politique à Astana (Kazakhstan)", *Terrain*, No.57, 128-143.
- Laszczkowski M., 2016, *City of the Future. Built space, modernity and urban change in Astana*, New York, Berghahn Books, 220 p.
- Meuser Ph. (ed.), 2017, *Astana, arhitekturnyj putevoditel'* [Astana, guide architectural], Astana, Foliant, 224 p.
- Nazarbaev N.A., 2005, *V serdce Evrazii* [Au cœur de l'Eurasie], Almaty, Atamurat, 182 p.
- Nazarbaev N.A., 2009, *Izbrannye reči. Tom II* [Discours choisis. Tome 2] [en ligne], Astana, Saryarka, 672 p. URL : <http://personal.akorda.kz/images/file/120f7740a63ab5f95d0433e19216dc34.pdf>
- Ohayon I., 2006, *La sédentarisation des Kazakhs dans l'URSS de Staline (1928 - 1945)*, Paris, Maisonneuve & Larose, 406 p.
- Osmonova K., 2016, "Experiencing liminality: housing, renting and informal tenants in Astana", *Central Asian Survey*, Vol.52, No.2, 237-256.
- Passeron J.-C., Revel J., 2005, *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 292 p.
- Pérouse J.-F., 1992, "Ankara en 1927 : Radioscopie d'une jeune capitale", *CEMOTI* [en ligne], No.13, 105-120. URL : <https://journals.openedition.org/cemoti/359>
- Pérouse J.-F., 1997, "Ankara : la croissance équivoque d'une création-symbole", *Revue Géographique de l'Est* [en ligne], Vol.37, No.2-3, 217-242. URL : [https://www.persee.fr/doc/rgeest\\_0035-3213\\_1997\\_num\\_37\\_2\\_2331](https://www.persee.fr/doc/rgeest_0035-3213_1997_num_37_2_2331)
- Poujol C., 2016, "Astana, capitale post-nomade au cœur des steppes", *Outre-Terre*, No.48, 60-69.

- Roberts G.H., 2016, *Big store design and marketing effects: Non-western, new-build shopping malls and implications for the re-enchantment of consumption*, Reims, Université de Reims Champagne-Ardenne, WP2, 26 p.
- Richard Y., 2002, *La Biélorussie, une géographie historique*, Paris, L'Harmattan, 310 p.
- Rosière S., 2007, *Géographie politique & Géopolitique - une grammaire de l'espace politique*, Paris, Ellipses, 426 p.
- Sadovskaâ E.Û., 2002, "Perenos stolicy iz Alma-Aty v Astanu i ego vliânie na migracionnyye processy v Kazahstane" [Le transfert de la capitale d'Alma-Ata à Astana et son influence sur les processus migratoires au Kazakhstan], *Demoscope Weekly* [en ligne], No.71-72. URL : [www.demoscope.ru/weekly/2002/071/analit03.php](http://www.demoscope.ru/weekly/2002/071/analit03.php)
- Sadovskaâ E.Û., 2009, "Kazahstan v central'noaziatskoj migracionnoj sisteme" [Le Kazakhstan dans le sous-système migratoire centre-asiatique], in : Zajonckovkaâ Ž.A, Vitkovskaâ G. S. (eds.), *Postsovetskie transformacii : otrazhenie v migraciâh* [Les transformations post-soviétiques au miroir des migrations]. Moscou, Adamant, 279-321.
- Sanguin A.-L., 1978, "Une capitale pour l'Europe ? Essai prospectif en géographie politique", *L'Espace géographique*, No.4, 281-290.
- Schatz E., 2004, "What Capital Cities Say about State and Nation Building", *Nationalism and Ethnic Politics*, Vol.9, No.4, 111-140.
- Seys F.-O., 2009, "Les dynamiques démographiques au Kazakhstan, un modèle spécifique depuis l'indépendance", *Espace, populations, sociétés* [en ligne], 2009, No.2, 243-261. URL : <http://journals.openedition.org/eps/3690>
- Sultangaleva A., 2010, *Gorod i lûdi - sociokul'turnaâ transformaciâ v Kazahstane* [La ville et les hommes - Transformation socioculturelle au Kazakhstan], Almaty, 244 p.
- Sultanmuratov N., 2015, "Osobennosti urbanizacii Kazahov" [Les particularités de l'urbanisation des Kazakhs], in : *Social'nyj portret sovremennogo kazahstanskogo obšestva* [Portrait social de la société kazakhstanaise contemporaine], Astana-Almaty, IMEP, 105-150.
- Tarasova N.V., 1985, "Problema povyšeniâ migracionnoj aktivnosti naseleniâ" [L'augmentation de l'activité migratoire de la population], in : *Sovremennye problemy migracii* [Les problèmes contemporains des migrations], Moscou, Mysl', 47-63.
- Tarhov S.A., 2007, "Perenosy stolic" [Les transferts de capitales], *Geografiâ* [en ligne], No.5. URL : <http://geo.1september.ru/article.php?ID=200700503>
- Tatibekov B.L. (dir.), 2005, *Migranty v novoj stolicej Kazahstana* [Les migrants dans la nouvelle capitale du Kazakhstan], Astana-Almaty, MOM, 124 p.
- Teilhet (du) L., 2014, "Akmolinsk entre histoire et mémoire", *Cahiers d'Asie centrale* [en ligne], No.23, 247-274. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/2647>
- Ter Minassian T., 2007, *Erevan, la construction d'une capitale à l'époque soviétique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 269 p.
- Théry H., 2002, "L'évolution du « modèle » de Brasilia : vers une métropole banale ?", *Cahiers d'Amérique latine* [en ligne], No.41, 123-136. URL : <https://journals.openedition.org/cal/7058>
- Théry H., 2004, "Brasilia, de la capitale à la métropole", *Vingtième siècle*, No.1, 93-105.
- Thorez J., 2004, "La population du Kazakhstan post-soviétique, héritages et évolutions contemporaines", in : Richard Y., Sanguin A.-L. (eds.), *L'Europe de l'Est, quinze ans après la chute du mur de Berlin - Des pays Baltes à l'ex-Yougoslavie*, Paris, L'Harmattan, 61-76.

Thorez J., 2007a, "La construction territoriale de l'indépendance : réseaux et souveraineté en Asie centrale post-soviétique", *Flux*, 2007, No.70, 33-48.

Thorez J., 2009, "ХОРОШО ГДЕ НАС НЕТ ! L'émigration des « Russophones » d'Asie centrale", *EchoGéo* [en ligne], 2009, URL : <http://echogeo.revues.org/index11212.html>

Thorez J., 2010, "La mobilité des migrants d'Ouzbékistan : transport, frontières et circulation migratoire", *Revue Européenne des Migrations Internationales* [en ligne], 2010, Vol.26, n° 3, pp. 31-57. URL : <http://remi.revues.org/5207>

Thorez J., 2011, "Les nouvelles frontières de l'Asie centrale : États, nations et régions en recomposition", *Cybergeo* [en ligne], No.534. URL : <http://cybergeo.revues.org/23707>

Thorez J., 2014, "The Post-Soviet space between North and South : Discontinuities, Disparities and Migrations", in : Hohmann S., Mouradian C., Serrano S., Thorez J. (eds.), *Development in Central Asia and the Caucasus - Migration, Democratisation and Inequality in the Post-Soviet Era*, London-New York, I.B. Tauris, 215-241

Tosunova M.I., 1975, *Planirovka gorodov i naselemyh punktov* [La planification des villes et des lieux de peuplement], Moscou, Vyschaia Chkola, 1975, 184 p.

Yessenova S., 2005, "Routes and Root of Kazakhs Identity: Urban Migration in Postsocialist Kazakhstan", *Russian Review*, Vol.64, No.4, 661-679.

Wolfel R.L., 2002, "North to Astana: Nationalistic motives for the movement of the kazakh(stani) capital", *Nationalities Papers*, Vol.30, No.3, 485-506.

Zabirova A.T., 2004, "Migration Mobility Tendencies among the Kazakhs", *Sociological Research*, Vol.43, No.1, 67-82.

Žakupov Ž., 2009, *Šala-Qazaq : prošloe, nastoâšee, budušee* [Les Shala-Kazakhs : passé, présent, futur], Almaty, 150 p.

## NOTES

1. Le pouvoir kazakhstanais s'est implanté dans une ville fondée par le pouvoir tsariste au début des années 1830 pour accompagner la colonisation des steppes kazakhes (Kasymbaev, Agubaev, 1998). Au XIXe siècle, le développement — modeste — d'Akmolinsk a été fondé sur sa fonction politique et militaire, ainsi que sur sa fonction commerciale, la ville assurant l'interface entre les marchés centrasiatique et russe. Puis son essor s'accéléra pendant la période soviétique, notamment après le lancement de la campagne de mise en valeur des Terres vierges en 1954 qui visait à augmenter la production céréalière de l'URSS (tableau 1). À cette occasion, elle vit arriver une importante vague de migrants originaires des régions européennes de l'URSS. La ville, qui fut renommée Tselinograd — la ville des Terres vierges — en 1962, a alors assuré un soutien logistique et un encadrement administratif et technique à la vaste opération d'aménagement du territoire initiée par les autorités khrouchtchéviennes. Dans le cadre de la planification socialiste, elle a accueilli des industries agro-alimentaires, ainsi que des industries mécaniques tournées vers la production de machines agricoles (*Kazsel'maš*) (Ārmuhamedov, 1964).

2. Cette date correspond au jour anniversaire de Nursultan Nazarbaev.

3. Astana a de nouveau changé de nom récemment : elle s'appelle officiellement Nur-Sultan depuis le 23 mars 2019 (voir *infra*). Pour faciliter la lecture, la nouvelle dénomination n'est employée, dans cet article, que dans la conclusion.

4. Dans certains de ses écrits, Nursultan Nazarbaev signale même avoir la conviction que l'État soviétique aurait conduit à son terme le projet d'implanter à Tselinograd la capitale de la

république kazakhe si Nikita Khrouchtchev n'avait pas quitté le pouvoir en 1964 (Nazarbaev, 2005).

5. Ce constat n'a pas empêché Almaty de connaître, depuis le départ du pouvoir, une croissance soutenue de sa population et une expansion rapide de l'espace urbanisé.

6. Fondée en 1854, la ville alors appelée Vernyj ne comptait que 22 700 habitants au recensement de 1897 (Iskakov, 1985).

7. Au recensement de 1989, les Russes représentaient par exemple 52 % de la population de l'oblys de Karaganda, 62 % de la population de l'oblys du Kazakhstan septentrional, 65 % de la population de l'oblys du Kazakhstan oriental. Dans le contexte centrasiatique, nous avons avancé l'idée que la catégorie « russophone » désigne l'ensemble des populations arrivées dans la région durant les périodes tsariste et soviétique, de façon volontaire, encadrée ou forcée, indépendamment de la famille de leur langue nationale (Thorez, 2009).

8. Dans un long texte intitulé *Kak nam obustroit' Rossiû* [Comment réaménager la Russie] publié en 1990, Alexandre Soljenitsyne considère que les frontières du Kazakhstan sont incohérentes et illégitimes et propose d'intégrer ses régions septentrionales à la Russie.

[www.solzhenitsyn.ru/proizvedeniya/publizistika/Publitsistika\\_T\\_1-1995.pdf](http://www.solzhenitsyn.ru/proizvedeniya/publizistika/Publitsistika_T_1-1995.pdf)

9. Sur l'eurasisme, voir les travaux de Marlène Laruelle (Laruelle, 2002).

10. Nursultan Nazarbaev, qui a accédé au pouvoir à la fin de la période soviétique, a été élevé au rang de « leader de la nation » [kazakh : *Elbasy* ; russe : *lider naciï*], en 2010. Malgré son départ de la présidence en mars 2019, il conserve ce statut.

11. La population de la région de Karaganda est passée de 1,745 millions à 1,410 millions d'habitants entre 1989 et 1999, celle de la région de Kostanaï de 1,223 millions à 1,017 millions d'habitants.

12. La population indiquée correspond à celle de la municipalité, étant entendu que le territoire administré par les autorités municipales a été étendu à plusieurs reprises, de façon à ce que ses contours intègrent l'ensemble de l'espace urbanisé.

13. De nombreuses publications estiment par exemple que les effectifs de la population de Naypyidaw annoncés par les autorités birmanes — plus d'un million d'habitants — surestiment nettement le nombre de résidents effectifs de la nouvelle capitale qui est souvent considérée comme une ville fantôme.

14. En juillet 2016, les autorités municipales ont célébré le millionième habitant d'Astana, alors que l'Agence des statistiques de la république du Kazakhstan avait indiqué, quelques semaines auparavant, que la population de la capitale s'élevait à 880 000 habitants au 1er mai 2016. Ce n'est qu'à la veille de l'inauguration de l'exposition universelle accueillie par Astana, en juin 2017, que l'Agence des statistiques a opportunément confirmé que la capitale avait franchi la barre symbolique du million d'habitants, gagnant officiellement plus de 120 000 habitants en un an, pour une croissance annuelle exceptionnelle de près de 15 %. <https://365info.kz/2016/07/vlasti-astany-rasskazali-kak-oni-naschitali-million-zhitelej/>

15. De 2008 à 2016, plus de 120 000 appartements ont officiellement été livrés dans la capitale, représentant, certaines années, plus du quart des logements construits dans le pays.

16. [https://tengrinews.kz/kazakhstan\\_news/chetyire-buduschih-kazahstanskih-megapolisa-nazval-nazarbaev-248971/](https://tengrinews.kz/kazakhstan_news/chetyire-buduschih-kazahstanskih-megapolisa-nazval-nazarbaev-248971/)

17. La température moyenne est négative pendant cinq mois de l'année, du mois de novembre au mois de mars. Elle oscille entre - 15° c et - 20° c entre les mois de décembre et de février.

18. Nous faisons ce constat à partir de l'analyse des dizaines d'entretiens que nous avons conduits auprès de nouveaux habitants d'Astana sur les raisons de leur implantation dans la capitale, entre 2001 et 2018.

19. Souvent, ces travailleurs migrants viennent au Kazakhstan après la fête de *navro'z* (ouzbek) qui célèbre le nouvel an dans le monde iranien le 21 mars.
20. En 1979, l'importance de la population allemande avait conduit les autorités soviétiques à décider de créer un territoire autonome allemand dans la région d'Akmolinsk, avant de reculer devant un mouvement de protestation mené par des Kazakhs au nom de l'unité de la République socialiste soviétique du Kazakhstan.
21. Au recensement de 1989, les Kazakhs représentaient près de 40 % de la population de la RSS kazakhe ; ils comptent aujourd'hui pour près de 70 % de la population de la République du Kazakhstan.
22. Entre 1989 et 2009, le nombre de Kazakhs résidant en ville est passé de 2,508 à 4,841 millions, celui des Kazakhs habitant à la campagne, de 3,977 à 5,255 millions.
23. Sur [www.krisha.kz](http://www.krisha.kz), qui est le principal site immobilier kazakhstanais, les principaux critères de recherche de biens à louer ou acheter comprennent le prix, les caractéristiques architecturales de l'immeuble (nature des matériaux de construction, technique de construction, etc.), la date de construction, le nom de la résidence, l'étage, la superficie totale, celle de la cuisine, le type de sanitaires.
24. Des quartiers d'habitat spontané se sont développés à la périphérie des principales agglomérations kazakhstanaïses, en particulier en périphérie d'Almaty où des incidents se sont produits quand les autorités ont voulu procéder à l'expulsion de leurs habitants et à leur destruction (Sultanmuratov, 2015). Toutefois, ce phénomène a pris beaucoup moins d'ampleur à Astana que dans la périphérie de Bichkek, la capitale du Kirghizstan voisin, ou dans la capitale turque, Ankara, où les *gecekondu* et les *apartkondu* abritent une majorité de la population (sur les *gecekondu* voir notamment le numéro spécial de la revue *European journal of turkish studies* dirigé par Jean-François Pérouse en 2004, <https://journals.openedition.org/ejts/45>).
25. Outre cette dimension conceptuelle, Alima Bissenova avance que le gouvernement a pris en compte dans sa décision de retenir le projet présenté par Kisho Kurokawa le rôle de l'Agence de coopération internationale du Japon dans le financement de ses différents projets d'infrastructure (Bissenova, 2013). Il est également possible que l'expérience des Japonais dans la conception des nouvelles capitales – le plan de développement d'Abuja a été réalisé par Kenzo Tange – ait été appréciée par les autorités.
26. Une des principales avenues de la ville du pouvoir, sur la rive gauche, se nomme Dinmuhamed Kunaev, en l'honneur du premier secrétaire du Parti communiste de la RSS Kazakhe de 1960 à 1962 puis de 1964 à 1986. Une grande rue des nouveaux quartiers de la rive droite porte le nom de Bayrzan Momyşuly, héros de l'Union soviétique et détenteur de l'ordre de Lénine pour sa participation remarquable à la défense de Moscou durant la Seconde Guerre mondiale.
27. L'architecture du cirque, en forme de soucoupe volante, peut être vue comme un rappel de l'importance de l'aventure spatiale pour le Kazakhstan qui abrite sur son territoire le cosmodrome de Baïkonour.
28. Arabtec a notamment édifié le Burj-Khalifa à Dubaï.
29. L'analyse du paysage urbain confirme toute la pertinence de l'étude de l'espace produit par la politique d'aménagement post-indépendance car, de même que l'analyse de la politique frontalière (Thorez, 2011), elle met en évidence la complexité de la politique nationale menée par l'État ainsi que des recompositions identitaires.
30. Seul l'accès à la plage tropicale qui est située au dernier étage est réservé à une clientèle fortunée, l'entrée s'élevant à 6000 tenge soit près de 20 dollars par enfant et de 10 000 — en semaine — à 15 000 tenge — le week-end —, soit de 30 à 45 dollars par adulte, pendant l'été 2018. L'abonnement familial annuel coûte de son côté 720 000 tenge soit environ 2200 dollars.
31. En juillet 2018, le principal caviste propose à la vente des bouteilles dont le prix s'élève jusqu'à 1 870 000 tenge, soit environ 4500 euros. Il s'agit de grands crus de vins de Bourgogne et



de Bordeaux pour lesquels une clientèle, réduite aux plus fortunés, a récemment émergé au Kazakhstan. Elle est constituée de quelques amateurs de vin ainsi que de personnes en quête d'un achat prestigieux, souvent offert conformément aux normes structurant l'économie du don-contre-don qui cimenter la société kazakhe (entretien, 2018).

32. Des panneaux indiquent que l'idée de construire ce *mall* a été avancée par le président, lui faisant dire, en russe et en anglais (mais pas en kazakh) que «*Èto bylo mečta / It was a dream*» (observation de terrain, 2013).

33. Cette spécialisation thématique distingue les expositions internationales des expositions universelles qui sont de plus grande ampleur et de plus grande portée.

34. Après des réticences initiales, toutes les ambassades, à l'exception de celle de l'Ouzbékistan, ont déménagé à Astana.

35. Bien qu'ayant quitté la présidence de la république, Nursultan Nazarbaev conserve un rôle central dans le système politique kazakhstanaï, restant notamment à la tête du Conseil de sécurité de l'État et à celle du parti présidentiel.

36. La première ligne, dont l'inauguration est annoncée pour fin 2019, devrait relier l'aéroport à la nouvelle gare ferroviaire, en desservant les nouveaux quartiers de la rive gauche et de la rive droite.

37. Nursultan Nazarbaev a d'ailleurs publiquement formulé, à plusieurs reprises, des critiques sur la tenue de la capitale, imposant aux responsables municipaux et entrepreneuriaux de faire leur autocritique. En avril 2017, au cours d'une réunion préparatoire de l'Expo 2017 ayant été publiquement diffusée, N. Nazarbaev a ainsi vivement critiqué l'état de la ville, appuyant son propos par la présentation de nombreuses photographies. Cet exercice rappelant des pratiques soviétiques permettait au président de réaffirmer sa position dominante dans le champ politique et de signifier sa connaissance des difficultés du quotidien tout en reportant la responsabilité de celles-ci sur les acteurs publics et privés de la fabrique de la ville. [https://tengrinews.kz/strange\\_news/kritiki-nazarbaeva-astane-nachali-izbavlyatsya-serosti-318136/](https://tengrinews.kz/strange_news/kritiki-nazarbaeva-astane-nachali-izbavlyatsya-serosti-318136/).

## RÉSUMÉS

Cet article porte sur le développement de la nouvelle capitale du Kazakhstan, Astana / Nur-Sultan. Vingt ans après le transfert du pouvoir, il avance l'idée que la ville connaît, aux échelles locale, nationale et internationale, une phase de normalisation, après avoir été souvent pensée comme un objet urbain insolite, comme une « hétérotopie ». L'article fait l'hypothèse que cette dynamique de normalisation procède de la « capitalisation » de la nouvelle capitale, c'est-à-dire de l'acquisition par Astana / Nur-Sultan des attributs réels ou supposés d'une capitale nationale tels qu'ils sont pensés dans le contexte post-soviétique kazakhstanaï. Il identifie plusieurs facteurs — démographique, urbanistique, géographique, symbolique, etc. — contribuant à ce processus qui fait écho à la trajectoire contemporaine de nombreuses capitales récentes (Ankara, Brasilia, Erevan, etc.). Dans ce cadre, il prête une attention particulière à la croissance et à la fabrique de la ville, ainsi qu'à l'articulation entre les dimensions ethnique et politique de l'édification de cette vitrine de la nation kazakhe et de l'État kazakhstanaï.

This article aims to analyze the development of the new capital of Kazakhstan, Astana / Nur-Sultan, twenty years after the relocation of (political?) power in this city. It argues that Astana / Nur-Sultan is undergoing a phase of normalization, at local, national and international levels,

while it has been analyzed as an unusual urban object, as a "heterotopy". This article assumes that this normalization dynamic results from the "capitalization" of the new capital, i.e. a process resulting from acquisition of real or supposed attributes of a national capital, as they are thought in the post-soviet Kazakh context. It identifies several factors - demographic, urbanistic, geographical, symbolic, etc. -, which contribute to this evolution (similarly to other new capitals, such as Ankara, Brasilia, Yerevan, etc.). This article studies Astana / Nur-Sultan's growth and the making of the city, as well as the articulation between ethnic and politic dimensions in the shaping of the Kazakh nation's and the Kazakhstani state's showcase.

## INDEX

**Mots-clés** : développement urbain, capitale, migration, aménagements urbains

**geographyun** 935, 921, 398

**Keywords** : urban development, capital, migrations, urban planning

## AUTEUR

**JULIEN THOREZ**

Géographe

Chargé de recherche au CNRS

Mondes iranien et indien (CNRS, Paris 3, INALCO, EPHE), France

julien.thorez@cnrs.fr